

**LES FORMES DU PARTICIPE PRÉSENT ALLEMAND ET LEURS
ÉQUIVALENTS FRANÇAIS**

– Étude du roman *Die Blechtrommel*, par Günter Grass, et de sa
traduction en français, *Le Tambour*, par Jean Amsler –

**Pro gradu –tutkielma
Romaaninen filologia
Anne Hynynen
Jyväskylän yliopisto
lokakuu 2002**

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta HUMANISTINEN	Laitos Kielten laitos
Tekijä Anne Hynynen	
Työn nimi Les formes du participe présent allemand et leurs équivalents français – Étude du roman <i>Die Blechtrommel</i> , par Günter Grass, et de sa traduction en français, <i>Le Tambour</i> , par Jean Amsler –	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Pro gradu –tutkielma
Aika Lokakuu 2002	Sivumäärä 90 sivua
<p>Tiivistelmä – Abstract</p> <p>Tässä tutkielmassa tarkastellaan saksan kielen partisiipin preesens –muotoja sekä niiden ranskankielisiä käännösvastineita Günter Grassin romaanissa <i>Die Blechtrommel</i> sekä Jean Amslerin ranskannoksessa <i>Le Tambour</i>. Aineisto sisältää 526 partisiipin preesens –muotoa, joista 291 on taivutettuja ja 235 taivuttamattomia.</p> <p>Saksan kielen partisiipin preesensin luokittelu on kiistanalainen kysymys germanistien keskuudessa. Tutkimuskirjallisuudessa esiintyvät sekä partisiipin preesensin verbaalista luonnetta että sen adjektiivista luonnetta korostavat suuntaukset. Tässä tutkimuksessa tarkastellaan partisiipin preesensin ja ranskalaisten vastineiden adjektiivisuutta ja verbaalisuutta morfologisen muodon, syntaktinen funktion ja täydennysmääreiden avulla. Tarkoituksena on selvittää kumpi luonteista vallitsee partisiipin preesens –muodoilla ja onko erilaisilla muodoilla sen suhteen eroavaisuuksia.</p> <p>Tutkielman aineisto jaetaan aluksi morfologisten piirteiden mukaan kahteen pääryhmään: taivutettuihin sekä taivuttamattomiin partisiipin preesens –muotoihin. Määreiden määrän ja luonteen mukaan taivutetut partisiipin preesens –muodot jakautuvat ilman määreitä oleviin muotoihin sekä laajennettuihin attribuutti –muotoihin. Taivuttamattomat muodot jaetaan ilman määreitä oleviin, määreellisiin muotoihin (poisluettuna partisiippikonstruktiot) sekä partisiippikonstruktiioihin. Lisäksi tarkastellaan partisiipin preesens –muotojen ja käännösvastineiden syntaktisia funktioita.</p> <p>Tutkielman tuloksena on, että saksan kielen partisiipin preesensillä esiintyy sekä adjektiivisia että verbaalisia piirteitä. Selkeä jako jompaan kumpaan luonteeseen ei ole mahdollista sillä molemmat piirteet ovat läsnä, vaikkakin osin eriytyneinä. Verbaaliset piirteet hallitsevat taivuttamattomilla muodoilla, mikä näkyy mm. verbaalisten käännösvastineiden runsautena sekä emt. muotojen yleisenä käyttönä adverbiaaleina. Adjektiivisuus on tunnusomaista taipuneille muodoille, mikä näkyy mm. nominaalisten vastineiden runsautena sekä attribuutteina käytön yleisyytenä. Kuitenkin taivutetuilla muodoilla esiintyy jonkin verran myös verbaalisia piirteitä ja taivuttamattomilla adjektiivisia piirteitä, mikä estää selkeän kahtiajaon. Tutkimuksen avulla muodostetaan alustava jaottelu partisiipin preesensin adjektiivisesta ja verbaalisesta luonteesta jatkotutkimuksia varten.</p> <p>Ranskan vastineiden runsas määrä (13 eri muotoa) paljastaa kielten erilaisuuden. Toisen eron kielten välillä muodostavat saksankielisen tekstin pitkät, monimutkaiset rakenteet, jotka kääntäjä usein jakaa pienemmiksi kokonaisuuksiksi.</p>	
Asiasanat partisiipin preesens, gerundi, kääntäminen	
Säilytyspaikka Philologica	

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	3
1.1. But, corpus et méthode.....	3
1.2. Le participe présent en allemand	4
1.2.1. Généralités.....	4
1.2.2. Les constructions participiales	9
1.2.3. La catégorisation du participe présent	11
1.2.4. Das Gerundivum allemand	13
1.3. Le participe présent en français	14
1.3.1. Le “vrai” participe présent	14
1.3.2. L’adjectif verbal.....	17
1.3.3. Le gérondif	20
2. ANALYSE.....	23
2.1. Remarques préliminaires	23
2.2. Équivalents français des participes présents invariables allemands	33
2.2.1. Participe présent	33
2.2.2. Verbe conjugué	35
2.2.3. Sans équivalent.....	38
2.2.4. Syntagme prépositionnel	40
2.2.5. Gérondif.....	42
2.2.6. Participe passé.....	45
2.2.7. Adjectif.....	47

2.2.8. Construction infinitive.....	49
2.2.9. Adverbe.....	51
2.2.10. Adjectif verbal.....	53
2.2.11. Substantif.....	54
2.2.12. Proposition relative.....	56
2.2.13. Proposition locative	58
2.2.14. D'autres équivalents	59
2.3. Équivalents français des participes présents déclinés allemands.....	60
2.3.1. Proposition relative.....	60
2.3.2. Adjectif verbal.....	62
2.3.3. Participe passé.....	65
2.3.4. Adjectif.....	67
2.3.5. Participe présent	69
2.3.6. Substantif.....	71
2.3.7. Syntagme prépositionnel	73
2.3.8. Sans équivalent.....	75
2.3.9. Construction infinitive.....	76
2.3.10. Verbe conjugué	78
2.3.11. Proposition locative	79
2.3.12. Adverbe.....	81
3. CONCLUSION.....	83
4. BIBLIOGRAPHIE.....	87

I. INTRODUCTION

1.1. But, corpus et méthode

Dans ce mémoire, nous analyserons les formes du participe présent allemand du roman *Die Blechtrommel* (= GGa), par Günter Grass, et les équivalents dans la traduction française *Le Tambour* (= GGf), par Jean Amsler. Notre corpus consiste en trois extraits, de 60 pages chacun, tirés du début, du milieu et de la fin du roman (au total environ 43 000 mots). En général, le traducteur a traduit le texte très soigneusement. A notre avis, a grosso modo, il a réussi à recréer le style original de Günter Grass.

Nous sommes partie de l'hypothèse qu'une étude contrastive peut révéler quelques aspects sur les deux langues étudiées qui ne seraient normalement pas très évidents. Pour commencer, nous regrouperons les formes du participe présent allemand en deux groupes morphologiques principaux: en formes déclinées et en formes invariables. Nous examinerons aussi la syntaxe de ces deux formes différentes. Selon le nombre et la qualité des compléments, les formes déclinées seront réparties en participes présents déclinés sans compléments et en épithètes élargies. Les formes invariables seront réparties en trois sous-groupes: en participes présents invariables sans complément, en participes présents invariables avec des compléments (exclue la construction participiale) et en constructions participiales. Notre analyse se concentrera sur les équivalents français des formes et des sous-classes différentes du participe présent allemand.

1.2. Le participe présent en allemand

La notion du participe présent est disputée, avec des interprétations contradictoires, parmi les germanistes. C'est pourquoi il serait intéressant de savoir lequel des deux caractères associés au participe présent, celui de l'adjectif ou celui du verbe, est dominant dans les participes présents allemands et dans les équivalents français, et s'il y a des différences entre les formes et les sous-groupes différents. A supposer que la forme morphologique du participe présent allemand, invariable ou décliné, joue un rôle dans le choix de la traduction, il serait intéressant de savoir par quels principes le choix d'équivalent est déterminé.

1.2.1. Généralités

Nous présenterons dans ce qui suit quelques points de vue sur la formation du participe présent, sa fonction syntaxique et son sens. Traditionnellement, le participe présent est considéré comme une des trois formes verbales infinies (*verbum infinitum*) en allemand. Les autres formes infinies sont le participe passé et l'infinitif¹.

En ce qui concerne la formation du participe présent, deux conceptions se rencontrent dans la bibliographie. Selon certains linguistes², le participe présent est formé à partir du radical du verbe avec la terminaison **-(e)nd**: p.ex. *arbeit-* est le radical du verbe *arbeiten*; ainsi, avec *-end* on forme le participe présent *arbeitend*. Les verbes se terminant en *-ern* ou *-eln* sont formés avec la terminaison **-nd**: p.ex. du verbe *lächeln* le participe présent est *lächelnd*. Pourtant, d'autres³ affirment que le participe présent serait formé de l'infinitif (présent) avec la terminaison **-d**: p.ex. *arbeitend* serait le participe présent du verbe *arbeiten*. Ainsi, les participes présents *seiend* et *tuend* seraient des exceptions. Dans notre analyse, nous suivons la première interprétation selon laquelle il n'y a pas d'exceptions dans la formation du participe présent, mais seulement un archimorphème *-Nd* qui a deux allomorphes (*-end* / *-nd*) alternant selon le contexte phonétique⁴. En

¹ Helbig – Buscha 105, Drosdowski, G. éd., *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache* (= *Duden*) 186.

² Cf. p.ex. Erben 122, Dittmer 93, *Duden* 187.

³ Cf. p.ex. Helbig – Buscha 110, Engel 430, Faucher 13.

⁴ Cf. Dittmer 93.

principe, la formation du participe présent est possible pour tous les verbes⁵. Seules les raisons sémantiques en restreignent la formation quant à certains verbes⁶.

L'utilisation du participe présent comme verbe prédicat est exclu. Il caractérise comme continue et imperfective l'action ou l'existence définie du verbe dont il est dérivé, p.ex. *Die Kinder kamen singend ins Zimmer.*⁷ Le participe présent est le plus souvent à la voix active, c'est-à-dire qu'il est transformable en verbe fini actif, p.ex. *das singende Mädchen* peut se transformer en proposition relative: *das Mädchen, das singt.*⁸ *Das Gerundivum*, au contraire, possède une voix passive comme nous le verrons plus loin (voir le chapitre 1.2.3.). Généralement, la valence du participe présent est celle du verbe d'origine, c'est-à-dire que le participe présent prend les mêmes compléments obligatoires que le verbe pour être grammatical⁹. Tout comme les verbes, le participe présent prend normalement comme négation *nicht*, p.ex. *die nicht arbeitenden Männer*. Selon Jung, le participe présent négatif formé à l'aide du préfixe *un-*, qui est un signe de négation caractéristique des adjectifs et des substantifs, est seulement possible quand le participe est déjà considéré comme un adjectif¹⁰.

En principe, le participe présent est neutre par rapport au temps. Il fait référence au temps défini par le verbe conjugué de la phrase, p.ex. *Der lesende Student raucht / rauchte / wird rauchen*. La référence temporelle du participe présent *lesend* est simultanée par rapport au temps du verbe *rauchen*. Le participe présent peut référer au présent, au passé ou au futur.¹¹ Peu souvent, le participe présent fait référence au temps précédant ou succédant au temps de l'action du verbe fini, comme dans l'exemple de Helbig¹²: *Dort hielt, scharf bremsend, ein Auto*. La référence temporelle du participe

⁵ Le verbe d'origine du participe présent peut être un verbe transitif, intransitif ou réfléchi. Dans ce dernier cas, le pronom réfléchi se conserve si le sens du participe présent est encore verbal, p.ex. *der sich schämende Junge*, Helbig – Buscha 588-589, Jung 192.

⁶ Engel 430.

⁷ Götze – Hess-Lüttich 39, cf. *Duden* 187.

⁸ Dans quelques cas, il a le sens passif: p.ex. *die betreffende Person* (= die Person, die betroffen ist). Jung 200, cf. Jude 84, Engel 431, *Duden* 187.

⁹ P.ex. le verbe *teil/nehmen* prend un complément d'objet indirect avec la préposition *an*: *Der Junge nimmt an den Kurs teil*. Ainsi, la construction **der teilnehmende Junge* est incorrect. Si on y ajoute le complément d'objet indirect, la construction devient grammaticale, p.ex. *der an den Kurs teilnehmende Junge*. Toman 387, cf. Helbig – Buscha 110, Engel 431.

¹⁰ Jung 202-203, cf. Sommerfeldt 226.

¹¹ Jung 200, cf. *Duden* 187, Engel 431.

¹² Helbig 210.

présent *bremsend* avec le verbe *halten* n'est pas simultanée. Il s'agit d'une référence successive. Pourtant, selon Helbig, l'utilisation du participe présent synchronise la référence temporelle du participe présent avec le temps du verbe fini¹³. Le participe présent peut aussi prendre des compléments circonstanciels du temps dont la référence temporelle peut différer de celle du verbe conjugué, p.ex. *Die gestern noch funktionierenden Geräte sind heute kaputt*. Le complément circonstanciel *gestern* qualifie la référence temporelle du participe présent *funktionierenden*.¹⁴

Quand le participe présent qualifie l'action du verbe conjugué, il reste toujours invariable, p.ex. *Er spricht stotternd*. Dans ce cas, il s'agit d'un participe présent "circonstanciel" (*adverbial*), qui conserve un certain caractère verbal. Entre autres, il peut prendre des compléments d'objet directs et indirects et des compléments circonstanciels. Pourtant, le fait qu'il ne peut pas prendre un sujet syntaxique et qu'il ne peut, sans verbe conjugué, former un groupe verbal, le distingue des "vrais" verbes.¹⁵ Dans notre analyse, nous utiliserons le terme participe présent circonstanciel pour le participe présent invariable fonctionnant comme complément circonstanciel¹⁶ qui a un rapport au verbe conjugué

Le participe présent reste invariable aussi dans la fonction d'attribut. L'attribut du sujet (*Subjektprädikativ*) est utilisé avec le verbe *sein*, p.ex. *Das Eisen ist glühend*¹⁷. L'attribut du complément d'objet (*Objektprädikativ*) peut être utilisé avec certains verbes comme *finden*, *nennen*, *halten für* et *bezeichnen als*, p.ex. *Er findet die Aussage überzeugend*. Le sujet du participe présent *überzeugend* est identique au complément d'objet du verbe conjugué (*die Aussage*)¹⁸. L'attribut du sujet et l'attribut du complément d'objet sont tous les deux invariables; au contraire, en français l'attribut s'accorde en genre et en nombre. L'aptitude du participe présent à être utilisé dans la fonction d'attribut est une question discutée parmi les linguistes. Entre autres, Helbig –

¹³ Helbig 210, cf. Dittmer 101.

¹⁴ *Duden* 187, cf. Götze – Hess-Lüttich 39.

¹⁵ Cf. Helbig – Buscha 110, Sommerfeldt 225-226, Engel 431, Toman 387.

¹⁶ Le terme complément circonstanciel est ici utilisé comme équivalent du terme *Adverbialangabe* de Tarvainen (53, 56).

¹⁷ Exemple de Helbig – Buscha 129. Selon eux, certains participes présents peuvent avoir la fonction d'attribut du sujet aussi avec le verbe *werden*, si le verbe n'exprime pas seulement un état mais aussi un changement d'état, comme leur exemple, *Das Eisen wird glühend*, Helbig – Buscha 130.

¹⁸ Helbig – Buscha 119, 540-543.

Buscha constatent seulement que le nombre des verbes, qui sous la forme du participe présent peuvent être utilisés comme attribut, est sémantiquement très limité¹⁹. Selon Engel, l'utilisation du participe présent comme attribut ne serait jamais possible. Seulement, quand le participe présent aurait déjà perdu son caractère verbal et pris un nouveau sens comme adjectif, il pourrait, selon lui, être utilisé comme attribut.²⁰ Pourtant, nous sommes d'avis, à la manière de Marx-Moyse, qu'il y a aussi des participes présents plutôt verbaux qu'adjectivaux qui admettent la fonction d'attribut, p.ex. le participe présent *anstrengend*²¹. Dans notre analyse, le caractère du participe présent ayant la fonction d'attribut constitue le point de départ pour sa qualification comme forme verbale ou adjectivale; la fonction d'attribut du participe présent, comme le constate Pakkanen-Kilpiä, ne constitue pas seul un critère pour considérer un participe présent comme adjectival, parce qu'un groupe de participes présents attributifs conserve un caractère fortement verbal²².

Tous les participes présents allemands peuvent être utilisés comme épithètes, devant le nom. Dans ce cas, il s'agit d'un rapport nominal et le participe présent se comporte comme un adjectif, car il est décliné selon le genre et le nombre du nom auquel il fait référence, p.ex. *Eine lesende Studentin* vs. *Ein lesender Student*.²³ Tout à fait comme le participe présent circonstanciel, le participe présent épithète (*attributisches Partizip Präsens*) peut aussi prendre des compléments libres et des compléments exigés par la valence du verbe, p.ex. *die am Abend in der Stadt ankommenden Züge*²⁴. Selon Helbig – Buscha, le participe présent épithète peut être comparé aux différents degrés, comme leur exemple *der entscheidendste Augenblick*²⁵. Selon Engel ce ne serait normalement pas possible. Seuls les participes ayant perdu leur caractère verbal et pris une fonction qualificative pourraient, selon lui, être comparables. Dans son exemple *Ein glänzenderer Erfolg war nicht denkbar* le participe présent *glänzend* est utilisé métaphoriquement.²⁶ Nous sommes d'avis que la susceptibilité du participe présent d'être comparé aux différents degrés, quoique peu fréquente (seulement un participe

¹⁹ Helbig – Buscha 129-130.

²⁰ Engel 430 cf. Jude 84.

²¹ Marx-Moyse 409.

²² Pakkanen-Kilpiä 44-47.

²³ *Duden* 189.

²⁴ Exemple de Helbig – Buscha 111.

²⁵ Helbig – Buscha 110-111.

présent comparé dans notre corpus), peut être considéré comme une des caractéristiques adjectivales du participe présent. En plus, tous les participes présents déclinés peuvent devenir des substantifs, p.ex. *der Reisende, die Schwimmenden*²⁷.

Le participe présent invariable peut aussi avoir un rapport nominal presque identique à celui de l'épithète du participe présent décliné. Dans la fonction d'épithète détachée, le participe présent invariable se rattache au nom ou pronom à la façon d'un adjectif le décrivant. P.ex. *Ein Phönix aus Asche und Flamme tauchend, nicht nur das Feuer [...] löschend!*²⁸ Les participes présents *tauchend* et *löschend* se rattachent au nom *Ein Phönix*. Pourtant, l'emplacement du participe présent invariable, éloigné du déterminé, avant ou après le mot auquel se rapporte le participe, constitue une différence par rapport au participe présent décliné épithète qui précède toujours son support. Le participe présent fonctionnant comme épithète détachée peut aussi faire partie d'une construction participiale épithète, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.²⁹ Peu fréquemment aussi, le participe présent invariable est utilisé comme adverbe, p.ex. *Sie erschien in einem **bezaubernd** schönen Kleid*³⁰. En plus, quelques participes présents sont utilisés comme prépositions³¹, comme *betreffend* et *entsprechend*. P.ex. *Ich habe **entsprechend** seinen Anordnungen gehandelt*³².

Les mots composés se terminant en participe présent sont très fréquents. A la place du premier composant peut figurer un substantif, un adjectif, un pronom, un adverbe ou une particule, p.ex. *schweißperlend, tiefsitzend, selbstreinigend* et *alleinreisend*³³. Selon Oubouzar, c'est justement la place des participes complexes entre le paradigme verbal et adjectival qui les rend tellement productifs dans l'usage moderne.³⁴

²⁶ Engel 431, cf. Jung 202.

²⁷ *Duden* 191, Jung 203.

²⁸ Exemple du corpus, GGa 34.

²⁹ Cf. *Duden* 636-639, Helbig – Buscha 596-601, Helbig 195-197.

³⁰ Exemple de Jude 85.

³¹ Selon Bungarten (171) la préposition *während* (qui est un ancien participe présent) est déjà depuis longtemps considéré comme une préposition; c'est pourquoi nous ne l'avons pas inclus dans notre corpus malgré sa présence abondante aux pages analysées.

³² Exemple de *Duden* 375. Cf. *id.* 375-376.

³³ Exemples d'Oubouzar 181.

³⁴ *Id.* 181-182.

1.2.2. Les constructions participiales

Jusqu'ici, nous avons parlé des participes présents en général, sans préciser s'il s'agit d'un participe présent seul ou d'un participe présent avec les compléments. Selon Zifonun – Hoffmann – Strecker, une construction participiale (*Partizipialkonstruktion*) contient un participe (présent ou passé) invariable ayant au moins un complément³⁵. Rath l'appelle groupe participial (*Partizipialgruppe*) en ajoutant que le participe invariable ne doit pas être explicitement juxtaposé ni subordonné à un autre élément de la phrase. Le groupe participial n'est pas tout à fait indépendant; il se rencontre toujours à l'intérieur de la phrase. Le plus souvent, il est séparé par deux pauses à l'oral et à l'écrit par la ponctuation d'autres éléments de la phrase, p.ex.³⁶ *Die Eltern, mit den Taschentüchern winkend, verabschiedeten sich von ihren Kindern.*³⁷ Il s'agit d'une épithète élargie, et non d'une construction participiale, quand le participe présent décliné, utilisé comme épithète, prend des compléments. L'épithète élargie se situe entre l'article et le substantif, p.ex. *einen für mich so sehr bedeutenden Mann.*³⁸

Du point de vue syntaxique, les groupes participiaux se situent entre un simple constituant de la phrase et une proposition subordonnée³⁹. Ils diffèrent des propositions subordonnées entre autres par le fait que le noyau de la construction est une forme verbale infinie, non pas une forme verbale conjuguée, dont s'ensuit que les catégories verbales (genre, nombre, temps et mode) ne sont pas exprimées. Le groupe participial n'a pas non plus de sujet "propre", son sujet logique se trouvant à l'extérieur de ce groupe.⁴⁰ Bungarten appelle "acteur" le sujet logique du groupe participial et ajoute qu'il est représenté par le sujet de la proposition principale (dans l'emploi circonstanciel) ou par le nom / pronom antéposé (dans l'épithète détachée)⁴¹. Une autre caractéristique des groupes participiaux est le manque d'élément introducteur. Pour cette

³⁵ Zifonun – Hoffmann – Strecker 2214.

³⁶ Exemple de Helbig – Buscha 662.

³⁷ Rath 17-18, 59.

³⁸ Weber 224.

³⁹ Jung 38.

⁴⁰ Jung 37-38.

⁴¹ Bungarten 128.

raison, les relations sémantiques (p.ex. temporales, modales ou causales) avec la proposition principale ne sont pas explicitées.⁴²

Une conséquence de l'absence du sujet et des éléments conjonctifs est une plus grande économie de l'expression. Pour cette raison, l'emploi des constructions participiales est répandu dans les textes scientifiques, techniques et dans la langue administrative. Dans les textes littéraires, comme chez Günter Grass, l'utilisation des constructions participiales rend possible la présentation de caractérisations complexes sans moyens explicitement subordonnants, ce qui donne une ouverture interprétative et référentielle au texte.⁴³ A cause de cette caractéristique de la construction participiale, Rath l'appelle une "forme ouverte" (*offene Form*)⁴⁴. De même, l'emploi de ces constructions permet l'interruption, l'extension et la structuration rythmée de la phrase⁴⁵.

Le mot auquel fait référence la construction participiale détermine s'il s'agit de complément circonstanciel ou d'épithète détachée⁴⁶. La construction participiale circonstancielle est en rapport avec le verbe conjugué de la proposition principale tandis que la construction participiale épithète réfère à un nom ou pronom antéposé. Les constructions circonstancielles sont transformables en propositions subordonnées différentes selon le sens. Elles peuvent présenter un sens modal, temporel, causal, conditionnel ou concessif.⁴⁷ Les constructions épithètes détachées sont transformables aussi bien en propositions relatives qu'en épithètes élargies. En voici un exemple⁴⁸:

Eine ärztliche Behandlung, *aufbauend auf einer eindeutigen Diagnose*, hätte den Patienten gerettet. (construction épithète détachée) ⇒ Eine ärztliche Behandlung, *die auf einer eindeutigen Diagnose aufbaut*, hätte den Patienten gerettet. (proposition relative) ⇒ *Eine auf einer eindeutigen Diagnose aufbauende* ärztliche Behandlung hätte den Patienten gerettet. (épithète élargie)

Il est important de ne pas confondre notre concept de l'épithète élargie avec celui de l'épithète détachée. Le concept de l'épithète élargie comprend un participe présent

⁴² Jung 37-38.

⁴³ Zifonun – Hoffmann – Strecker 2229, cf. Helbig 208.

⁴⁴ Rath 174, cf. Helbig 208.

⁴⁵ Zifonun – Hoffmann – Strecker 2229, cf. Helbig 208.

⁴⁶ Jung 39.

⁴⁷ Helbig 206-207.

⁴⁸ Exemple de Helbig 195-197.

décliné qui a pris des compléments, par contre, celui de l'épithète détachée présente un participe présent invariable avec un rapport nominal. Seulement le dernier de ces deux peut constituer une proposition participiale (à côté du participe présent invariable circonstanciel). Certains linguistes incluent les constructions en accusatif absolu dans la classe des constructions participiales, car dans ces constructions on pourrait ajouter un participe présent au sémantisme affaibli, comme *habend*, *haltend* et *seiend*. P.ex. la construction suivante: *Den Hut in der Hand, kam er zu uns* est transformable en: *Den Hut in der Hand haltend / habend, kam er zu uns*.⁴⁹ Pourtant, dans notre analyse, nous considérerons les accusatifs absolus comme non identifiables aux constructions participiales à cause de l'absence du participe présent. L'analyse indiquera la proportion des participes présents allemands qui sont utilisés seuls, ainsi que le nombre des constructions participiales. De même, sera analysé brièvement leur caractère.

1.2.3. La catégorisation du participe présent

Le nom du participe (*participium*) remonte au latin *pars* 'part, partie' et *capere* 'prendre' révélant le caractère double du participe présent à l'aide duquel il peut "prendre part" aussi bien à la classe du verbe qu'à la classe de l'adjectif⁵⁰. C'est justement sa position entre le verbe et l'adjectif qui rend difficile la catégorisation du participe présent.

A cause de la concomitance du caractère verbal et du caractère nominal dans le participe présent, certains grammairiens⁵¹ le regroupent dans la catégorie des *Mittelwörter*, dont les éléments ne sont ni verbes ni adjectifs, se caractérisant par des traits aussi bien verbaux qu'adjectivaux. Au contraire, p.ex. selon Marillier on pourrait classer tous les participes dans la catégorie des adjectifs déverbaux, tout à fait normaux, qui n'appartiennent pas du tout à la catégorie des verbes⁵². A notre avis, la classification de

⁴⁹ Cf. Jung 39, Sommerfeldt – Starke 192, Helbig 210.

⁵⁰ Jung 198

⁵¹ Jung 198, Eisenberg 86.

⁵² Marillier 31, cf. Quintin 96, 105, Valentin 39, 43.

tous les participes présents dans la catégorie des adjectifs ignorait le caractère verbal des premiers.

Zifonun – Hoffmann – Strecker, quoique qualifiant le participe présent d'adjectif déverbal, présentent une répartition en deux sous-catégories adjectivales selon l'utilisation et les restrictions syntaxiques et sémantiques. La classe des participes présents phrasaux contient les participes présents qui sont assez loin de la classe de l'adjectif: l'utilisation du préfixe *un-* est exclu, tout comme la fonction syntaxique comme attribut. L'autre sous-catégorie contient les participes présents qui se comportent tout à fait comme les adjectifs: entre autres la fonction attributive et la comparaison sont possibles.⁵³ Les mêmes critères, la capacité de prendre le préfixe négatif *un-* et la fonction d'attribut, sont le point de départ pour la catégorisation de Lenz. Pourtant, celle-ci en tire des conclusions différentes: selon elle, le participe présent qui admet la préfixation et la fonction d'attribut est déjà lexicalisé comme adjectif. Au contraire, les autres formes participiales présentes sont des formes verbales avec la même valence que le radical du verbe.⁵⁴

Une catégorisation différente est l'œuvre de Tao. Selon lui, les participes présents qui peuvent être utilisés comme aussi bien épithètes qu'attributs sont des adjectifs. Au contraire, la plupart des participes présents, seulement utilisés comme épithètes, restent dans la catégorie des participes. Dans ce cas, ce sont des formes verbales. Le fait que les participes présents proprement dits puissent être utilisés comme adjectifs ne change rien à leur statut catégoriel, seulement la fonction syntaxique étant différente.⁵⁵

Comme la catégorisation des formes participiales présentes semble très ambiguë et contradictoire, nous utiliserons, dans notre analyse, la notion du participe présent pour toutes les formes participiales présentes qui ont une origine verbale, et examinerons aussi les traits verbaux et adjectivaux de ces formes. Dans ce cas, nous nous approcherons plutôt de l'interprétation de Jung et Eisenberg selon laquelle les participes

⁵³ Zifonun – Hoffmann – Strecker 2205, 2207-2208, 2213-2214.

⁵⁴ Lenz 42-43.

⁵⁵ Tao 39.

présents appartenant aux *Mittelwörter* prennent des caractéristiques adjectivales et verbales selon leur fonction syntaxique et le contexte.

1.2.4. Das Gerundivum allemand

Das Gerundivum allemand (le gérondif) ressemble en ceci à la forme du participe présent décliné qu'il est utilisé devant le nom. Seule la préposition *zu* le distingue des participes présents. Il peut seulement être utilisé comme épithète. Dans la fonction d'attribut, à part du *Gerundivum*, l'infinitif prépositionnel est utilisé, p.ex. *die unbedingt zu leistende Arbeit* vs. *die Arbeit ist unbedingt zu leisten*.⁵⁶ *Das Gerundivum* se présente à la voix passive, p.ex. *ein zu lösendes Problem* est transformable en *ein Problem, das gelöst werden kann / soll*. *Das Gerundivum* est une des paraphrases du passif avec une valeur modale⁵⁷. A cause de son sens passif, il peut être formé uniquement des verbes transitifs qui admettent la transformation passive.⁵⁸

Das Gerundivum exprime une possibilité ou nécessité de faire quelque chose, ce qui ressemble à l'utilisation latine de *gerundivus / gerundium*⁵⁹. Souvent le contexte révèle le sens, p.ex. dans le syntagme *ein heute kaum mehr zu lösendes Problem* il s'agit de possibilité. Pourtant, parfois le sens en reste ambigu, p.ex. le sens du syntagme⁶⁰ *eine von Passanten zu testende Biersorte* peut exprimer une possibilité ou une nécessité.⁶¹ *Das Gerundivum* est souvent combiné avec des compléments antéposés, p.ex. *dieses zu lösende Problem / ein schwer zu lösendes P. / ein kaum zu lösendes P*⁶². A cause de ce sens toujours modal, Weinrich l'appelle participe modal (*das Modal-Partizip*)⁶³. Jude, de sa part, insiste sur le fait que *das Gerundivum* fait référence à l'avenir, le qualifiant de

⁵⁶ Weinrich 542-543, cf. Helbig – Buscha 589.

⁵⁷ Helbig – Buscha 186, 589.

⁵⁸ *Duden* 187, Jung 199, Engel 431-432

⁵⁹ Le *gerundivus* latin est une forme verbale adjectivale tandis que le *gerundium* latin est une forme verbale nominale. *Das Gerundivum* allemand présente des caractéristiques de ces deux formes voisines. Cf. Leumann *et al.* 369, *Duden* 187, Glinz 361, 727-728 .

⁶⁰ Exemple d'Engel 432.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Id.* 431.

⁶³ Weinrich 542.

participe futur (*das Partizip Futur*)⁶⁴. *Das Gerundivum* est assez souvent utilisé dans la langue écrite mais plutôt rare dans la poésie et dans la langue parlée⁶⁵. La catégorisation du *Gerundivum* ressemble à celle du participe présent, p.ex. Weinrich⁶⁶ et Engel⁶⁷ le classent parmi les adjectifs. Nous sommes d'avis que *das Gerundivum* est une forme plutôt indépendante que seulement adjectivale entre autres à cause de son sens toujours modal.

1.3. Le participe présent en français

1.3.1. Le "vrai" participe présent

En français la classification des participes semble à première vue plus nette que la situation en allemand. La distinction entre le participe présent et les deux autres formes en *-ant*, l'adjectif verbal et le gérondif, est pourtant assez compliquée.

Le participe présent français est dérivé du participe présent latin en *-ans, -antis* dans la première conjugaison comme *cantans, cantantis* ('chantant') et en *-ens, -entis* dans les trois autres conjugaisons comme *habens, habentis* ('ayant')⁶⁸. Aujourd'hui, le participe présent est considéré comme étant formé avec la terminaison *-ant* à partir du radical verbal, plus précisément du radical de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif; p.ex. *lisant* est le participe présent du verbe *lire* (*nous lis-ons*). Ainsi, les participes présents *sachant* (*savoir*), *ayant* (*avoir*) et *étant* (*être*) seraient des exceptions. Pourtant, nous préférons l'avis de Halmøy selon lequel, le point de départ du participe présent est le radical verbal du subjonctif, car ainsi le participe présent *étant* est la seule exception.⁶⁹ Le participe présent présente à côté de la forme simple cinq autres formes⁷⁰:

⁶⁴ Jude 85.

⁶⁵ *Duden* 187, Engel 431.

⁶⁶ Weinrich 543.

⁶⁷ Engel 556.

⁶⁸ En latin vulgaire *cantante*; cf. Gamillscheg 436-438, Väänänen 140-141, Le Bidois – Le Bidois 474, Chevalier *et al.* 295.

⁶⁹ Halmøy, *Gérondif* 58-59; Riegel *et al.* 251.

⁷⁰ Halmøy, *Gérondif* 60; Chevalier – Delesalle 50

chantant: forme simple active, participe présent
ayant chanté: forme composée active, appelée aussi participe passé
se souvenant: forme simple / participe présent de la voix pronominale
s'étant souvenu: forme composée / participe passé de la voix pronominale
étant pris: participe présent de la voix passive, formé avec les verbes transitifs
ayant été pris: participe passé de la voix passive, formé avec les verbes transitifs

En français moderne, le participe présent reste toujours invariable en genre et en nombre. Cette invariabilité fut arrêtée par l'Académie française en 1679 pour distinguer le participe présent de l'adjectif verbal qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Quand même, l'ancien usage, dans lequel le participe présent, conformément à l'emploi latin, s'accordait en nombre et rarement en genre, persistait encore longuement après cette règle, ce qui est visible dans certaines locutions figées, surtout dans la langue juridique, comme *les ayants cause*, *les ayants droits*.⁷¹

Le participe présent, sans désinences spéciales pour distinguer les différentes personnes, est donc une forme impersonnelle du verbe. Selon Arrivé *et al.*, syntaxiquement, le participe est le résultat de l'adjectivation du verbe à cause de sa susceptibilité de fonctionner comme adjectif épithète. Pourtant, le participe présent conserve des caractéristiques verbales, entre autres, le fait de prendre des compléments; ainsi, il "participe" aussi bien à la classe de l'adjectif qu'à celle du verbe.⁷² En plus de sa susceptibilité de prendre des compléments d'objet et des compléments circonstanciels, le participe présent garde les propriétés verbales d'être suivi d'un adverbe et d'avoir un pronom clitique antéposé. De même, il peut prendre la forme pronominale ou passive.⁷³ Normalement, le participe présent a une valeur active p.ex. *une femme parlant cinq langues* (= une femme qui parle cinq langues)⁷⁴.

Le participe présent n'ayant pas de valeur temporelle absolue, il s'assimile à la valeur temporelle du contexte, plus précisément à celle du verbe principal auquel il se rattache en exprimant un procès concomitant. Ainsi, le participe présent a la capacité de situer un

⁷¹ Grevisse 1308, 1310; Béchade 79, cf. Weerenbeck 96.

⁷² Arrivé *et al.* 471.

⁷³ Riegel *et al.* 340.

⁷⁴ Arrivé *et al.* 473

événement à l'époque passée, présente ou future selon le temps du prédicat. Pourtant, conformément à l'allemand, la référence du participe présent à une action antérieure ou postérieure à celle du verbe principal est parfois possible.⁷⁵

La fonction d'attribut du sujet est exclue dans le cas du participe présent, ce qui est une des différences entre le participe présent et l'adjectif verbal (voir 1.3.2.). En fonction d'épithète conjointe, le participe présent est obligatoirement postposé au nom et se paraphrase par une proposition relative. P.ex. *Cette femme vivant à l'étranger parle un anglais superbe*. Le participe présent *vivant* fonctionne comme épithète conjointe se situant directement après son support *cette femme*. Le participe présent *vivant* peut se paraphraser par la proposition relative *qui vit*. Dans la fonction d'épithète détachée, le participe présent se rattache le plus souvent au sujet de la proposition principale s'étant pourtant éloigné de son support nominal / pronominal, c'est-à-dire qu'il se joint au nom d'une façon moins intime que l'épithète conjointe. Souvent séparé par la virgule de son support, il est plus mobile à l'intérieur de la proposition. P.ex. *Parlant cinq langues, elle est une excellente secrétaire internationale*. Le participe présent détaché *parlant* est s'éloigné du pronom *elle* auquel il réfère.⁷⁶

Le participe présent qui a pris des compléments peut acquérir le statut d'une proposition participiale sans sujet, et peut ainsi prendre des valeurs circonstancielles, comme temps, cause, concession ou condition.⁷⁷ Le participe présent peut également fonctionner comme verbe prédicat de la proposition participiale absolue, avec un sujet propre (*Marie aidant, nous pouvons continuer*). La proposition participiale absolue est grammaticalement indépendante de la proposition principale quoique son sujet (toujours autre que le sujet de la proposition principale) soit souvent représenté dans la principale par un pronom complément, p.ex. *Les amis l'abandonnant, elle vécut solitaire*.⁷⁸ Dans notre analyse, le concept de la construction participiale est utilisé aussi bien pour les propositions participiales sans sujet propre que pour les propositions participiales absolues. Un signe décisif est la séparation des autres éléments de la phrase par la pause

⁷⁵ Béchade 78-80, Togeby 62-63, Grevisse 1310.

⁷⁶ Arrivé *et al.* 471-472, *cf.* Grevisse 492-493, 1307.

⁷⁷ Riegel *et al.* 185-186, Béchade 81, *cf.* Grevisse 351-352, 1307-1308.

⁷⁸ Béchade 83, 327-328; Grevisse 351-352.

dans l'oral et la ponctuation dans l'écrit, ce qui nous sert comme marque de l'indépendance phrastique.

Selon Chevalier *et al.*, l'utilisation du participe présent à la place du verbe conjugué permet d'économiser l'expression du sujet. Ces tours économiques sont à la fois pratiques en permettant plusieurs relations logiques à l'aide d'une seule structure, mais aussi dangereux, parce que le sens en peut devenir ambigu.⁷⁹

Les participes présents peuvent être substantivés; c'est vrai surtout quant aux adjectifs verbaux, mais aussi en ce qui concerne certains participes présents qui n'admettent pas la formation d'adjectifs verbaux, comme p.ex. *les allants et venants*. Les participes présents substantivés peuvent désigner des personnes, objets concrets ou abstractions.⁸⁰

1.3.2. L'adjectif verbal

Dans la description contemporaine du français, on fait une distinction assez nette entre les participes présents proprement dits et les adjectifs verbaux. Le "vrai" participe présent reste invariable; en revanche, l'adjectif verbal s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. P.ex. *Marie est une femme aimant la vérité* (*aimant* est participe présent) vs. *Marie est une femme très aimante* (*aimante* est adjectif verbal).⁸¹ En allemand, par contre, comme nous l'avons déjà constaté, le "vrai" participe présent se décline dans la fonction d'épithète antéposée. La possibilité de former une variante participiale déclinable constitue une autre différence entre l'allemand et le français. En allemand, il est possible de former un participe présent décliné de tous les verbes, tandis qu'une partie seulement des verbes français permet la formation de l'adjectif verbal⁸². Entre autres ni les auxiliaires *avoir* et *être* ni la plupart des verbes pronominaux ne connaissent l'adjectif verbal⁸³.

⁷⁹ Chevalier *et al.* 129.

⁸⁰ *Id.* 66.

⁸¹ Cf. Grevisse 1307-1308.

⁸² Zemb 130.

⁸³ Togeby 49.

L'adjectif verbal a perdu sa nature verbale pour devenir un véritable adjectif. Surtout, il n'admet pas de compléments directs, à la différence du verbe ou du participe présent. En outre, l'adjectif verbal ne conserve jamais le pronom réfléchi *se*. Pourtant, comme les adjectifs ordinaires, il admet des expansions prépositionnelles avec la préposition *de*, p.ex. *mourante de peur*. La nature adjectivale de l'adjectif verbal est évidente aussi dans le fait qu'il peut être modifié par les marques d'intensité et de comparaison, p.ex. *Marie est la femme la plus charmante de tous*. Il admet aussi les expansions adjectivales ordinaires, comme les adverbes antéposés, p.ex. *très, toujours, fort*.⁸⁴ L'adjectif verbal est utilisé comme attribut du sujet, comme attribut du complément d'objet et comme adjectif épithète⁸⁵. Traditionnellement, il est considéré comme exprimant un état illimité dans la durée ou une qualité permanente⁸⁶. Selon Henrichsen, l'emploi de l'adjectif verbal souligne la caractérisation tandis que le participe présent met l'accent sur l'action⁸⁷. Pourtant, nous sommes d'avis, comme Halmøy, que la distinction entre le participe présent et l'adjectif verbal par les nuances de sens est douteuse; ce sont les critères morphosyntaxiques et lexicaux qui en déterminent la classification⁸⁸.

C'est dans le cas du masculin singulier que la distinction entre le participe présent et l'adjectif verbal peut causer des difficultés. Seulement quelques rares verbes en différencient les formes, p.ex. *sachant* (participe présent) / *savant* (adjectif verbal), *pouvant* / *puissant*. Parfois, l'orthographe de l'adjectif verbal diffère de celle du participe présent homonyme, p.ex. quelques verbes terminant par *-quant* ou *-quant* forment l'adjectif verbal avec *-gant* ou *-cant*, comme *fatigant* (participe présent) / *fatigant* (adjectif verbal), *suffoquant* / *suffocant*. En plus, quelques verbes forment l'adjectif verbal avec *-ent*, comme *différant* / *différent*, *précédant* / *précédent*.⁸⁹ Pour faciliter la distinction entre les deux formes homonymes, Grevisse et Halmøy donnent de nombreux critères; entre autres, la forme en question est l'adjectif verbal si elle a la fonction d'attribut du sujet, si elle peut entrer dans la construction "tout ... qu'il soit" ou si elle est utilisée comme simple épithète sans compléments. Au contraire, il s'agit du

⁸⁴ Cf. Halmøy, *Adjectif* 54; Riegel *et al.* 340, Togeby 48, 64; Chevalier *et al.* 376.

⁸⁵ Chevalier *et al.* 340, Grevisse 1311-1312.

⁸⁶ Cf. Grevisse 1310, Chevalier *et al.* 376, Riegel *et al.* 341, Bechade 81, Le Bidois – Le Bidois 484.

⁸⁷ Henrichsen 98; il utilise le mot *adjectif déverbal* pour l'*adjectif verbal* et le mot *la forme verbale en -ant pour le participe présent*.

⁸⁸ Halmøy, *Adjectif* 55-56, 59-60.

⁸⁹ Pour les listes plus complètes, voir Togeby 48-49, Grevisse 1309.

participe présent si la forme a un complément d'objet direct, si elle est précédée de la négation *ne* ou si elle peut être employée dans une construction participiale absolue avec un sujet propre. Le participe présent admet le plus souvent des adverbes postposés tandis que les adverbes antéposés appartiennent à l'adjectif verbal.⁹⁰

Si, en général, l'adjectif verbal a une valeur active, la valeur passive se rencontre aussi, par ex.⁹¹ *une couleur voyante* (= une couleur que l'on voit). Le sens de l'adjectif verbal peut aussi être factitif, p.ex.⁹² *un revêtement glissant* (= un revêtement qui fait glisser). Dans certains cas, l'adjectif verbal peut aussi référer au moment ou au lieu où se déroule le procès, p.ex.⁹³ *une rue passante* (= une rue où l'on passe). Finalement, l'adjectif verbal, qui refuse toujours le pronom réfléchi, a parfois un sens appartenant au verbe pronominal correspondant, p.ex.⁹⁴ *une personne bien portante* (= une personne qui se porte bien).⁹⁵

Dans les grammaires, l'adjectif verbal est traditionnellement traité ensemble avec le participe présent bien que sa nature d'adjectif ordinaire soit souvent constatée. Entre autres, selon Arrivé *et al.* l'adjectif verbal est passé "entièrement à la classe de l'adjectif".⁹⁶ Togeby, de sa part, qualifie l'adjectif verbal de "pur adjectif" qui est "dénué de la fonction verbale".⁹⁷ Halmøy critique fortement le rangement traditionnel des trois formes en *-ant* (gérondif, participe présent et adjectif verbal) sous la même étiquette. Selon elle, l'adjectif en *-ant* est un adjectif "pur et simple" qui n'a rien d'autre de verbal que sa racine, dérivée du verbe, comme le sont aussi les autres adjectifs déverbaux en *-able*, *-ible*, *-eur* et *-eux*. C'est pourquoi elle l'appelle "adjectif en *-ant*". Nous sommes d'avis, comme Halmøy, que l'adjectif en *-ant* ne devrait pas être confondu avec le participe présent; il s'agit de deux formes de nature différente, le participe présent étant une forme flexionnelle du verbe, l'adjectif en *-ant*, par contre, un adjectif déverbal.⁹⁸

⁹⁰ Grevisse 1310-1312, Halmøy, *Adjectif* 52-54.

⁹¹ Exemple de Riegel *et al.* 341.

⁹² Exemple d'Arrivé *et al.* 473.

⁹³ Exemple de Riegel *et al.* 341

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Arrivé *et al.* 473, Grevisse 1307, Riegel *et al.* 341.

⁹⁶ Arrivé *et al.* 472, cf. Chevalier *et al.* 376, Weerenbeck 8, Riegel *et al.* 340.

⁹⁷ Togeby 48.

⁹⁸ Halmøy, *Adjectif* 48, 60; cf. Schmidt-Knäbel 44.

1.3.3. Le gérondif

Malgré une même origine latine, le concept français de gérondif n'a rien en commun avec *das Gerundivum* allemand⁹⁹. Le gérondif français dérive de l'ablatif du *gerundium* latin (*amando* = 'en aimant'). En ancien français, cette forme fut confondue avec la forme du participe présent.¹⁰⁰ Damourette – Pichon appellent "forme fondamentale" la forme en *-ant* commune au gérondif et au participe présent suite à l'évolution phonétique¹⁰¹. Jusqu'au XVII^e siècle, le gérondif ne devait pas toujours être précédé d'en. Le gérondif pouvait se construire aussi bien sans la préposition *en* qu'avec *à, de, par, sans* etc. La langue moderne conserve des traces de l'emploi sans préposition dans des locutions figées comme *chemin faisant* et *tambour battant*. De l'emploi avec d'autres prépositions qu'*en* la langue a conservé la locution *à son corps défendant*.¹⁰²

En français moderne, la forme toujours invariable du gérondif est identique à celle du participe présent, mais il est normalement précédé d'*en* ou parfois de *tout en*. Il est possible de former le gérondif à partir de tous les verbes, sauf les verbes impersonnels qui n'ont pas de sujet réel.¹⁰³ En général, le gérondif ne se présente qu'à la forme simple, les formes composées du gérondif étant pourtant disponibles bien qu'elles soient rarement utilisées¹⁰⁴. Selon Halmøy, en français contemporain, la préposition *en* est un composant obligatoire du gérondif. Elle la qualifie de préposition "incolore".¹⁰⁵ Schmidt-Knäbel, de sa part, qualifie *en* de signal d'adverbe prédéterminé qu'on pourrait comparer avec le signal d'adverbe postdéterminé *-ment* (p.ex. *lentement*)¹⁰⁶. L'ajout de l'adverbe *tout* donne certaines nuances de sens au gérondif. Selon De Boer, en fonction primaire, *tout* souligne la concomitance de l'action du verbe principal avec celle du

⁹⁹ Tous les deux concepts sont partiellement dérivés du *gerundium* de la grammaire latine, mais l'origine latine du *gerundivum* domine plutôt dans le *Gerundivum* allemand. Cf. Zemb 524.

¹⁰⁰ Väänänen 140-141, Gamillscheg 439-441, Grevisse 1174, 1314; Weerenbeck 14-15, 97.

¹⁰¹ Damourette – Pichon 45, cf. Henrichsen 100.

¹⁰² Béchade 83-84, Le Bidois – Le Bidois 475-476, Grevisse 1314, Chevalier *et al.* 128.

¹⁰³ Arrivé *et al.* 297.

¹⁰⁴ Togeby 57, cf. Halmøy, *Gérondif* 60.

¹⁰⁵ Halmøy, *Gérondif* 50.

¹⁰⁶ Schmidt-Knäbel 229.

gérondif. Secondairement, *tout* exprime une idée de concession ou d'opposition.¹⁰⁷ Halmøy a identifié plusieurs fonctions de l'adverbe *tout* précédant le gérondif. Entre autres, l'utilisation de *tout* est particulièrement fréquente quand il s'agit de faire quelque chose et de parler en même temps, p.ex. *Elle se maquillait tout en répondant à ses questions.*¹⁰⁸

Le gérondif est une forme impersonnelle du verbe qui n'indique ni personne ni temps; le gérondif "calque" sa valeur temporelle sur celle du verbe principal auquel il se rapporte en exprimant une action en cours de déroulement, simultanée à l'action du verbe principal¹⁰⁹. Le gérondif, tout comme le participe présent, conserve la possibilité de prendre des compléments d'objet et circonstanciels. Le sujet logique du gérondif doit, dans l'usage moderne, être coréférentiel au sujet du verbe principal auquel il réfère, par ex. dans la proposition *J'ai vu Marie en descendant de l'escalier*, le sujet de *en descendant* ne peut être que *je*.¹¹⁰ Du point de vue syntaxique, le gérondif français est adverbial; il exprime certaines circonstances de l'action du prédicat, comme temps, cause, condition, supposition, concession, opposition, moyen et manière¹¹¹. Pourtant, la susceptibilité du gérondif d'exprimer la cause est discutée parmi les linguistes. Entre autres, selon Henrichsen et Togeby, le gérondif ne pourrait pas exprimer la cause; il servirait à exprimer seulement le moyen, la condition ou la concession¹¹². Pourtant, nous sommes d'avis que le gérondif peut exprimer la cause bien que ce ne soit pas sa fonction primaire, comme le constatent aussi les Le Bidois¹¹³.

Déjà Weerenbeck (en 1927) insista sur le fait que le participe présent et le gérondif ne devraient pas être confondus, car le premier est une forme adjectivale du verbe tandis que le second est une forme "tout adverbiale". Il trouve curieuse la définition du gérondif comme participe présent précédé d'*en*.¹¹⁴ Pourtant, c'est à notre avis étonnant que cette interprétation se rencontre toujours; entre autres, dans leur ouvrage paru en 1996, Chevalier – Delesalle affirment que le gérondif serait un emploi particulier, adverbial,

¹⁰⁷ De Boer 197, cf. Togeby 61.

¹⁰⁸ Halmøy, *Réflexions* 183, 192; Halmøy, *Gérondif* 320-321, 392.

¹⁰⁹ Béchade 84, Riegel *et al.* 342.

¹¹⁰ Arrivé *et al.* 297, Halmøy, *Gérondif* 170; cf. Béchade 85.

¹¹¹ Cf. Riegel *et al.* 342, Grevisse 1314.

¹¹² Henrichsen (utilise le mot forme en *-ant* sans préposition pour gérondif) 103-105, Togeby 61-62.

¹¹³ Cf. Le Bidois – Le Bidois 475-476, Gettrup 106-110.

du participe présent¹¹⁵. Henrichsen constate aussi que le gérondif n'existe pas en français moderne; selon lui, une seule forme verbale en *-ant* se combinerait en certains cas avec la préposition *en*¹¹⁶. Par contre, p.ex. Herslund s'accord avec notre interprétation qu'il s'agit de deux formes d'une nature différente¹¹⁷. En plus de la présence d'*en*, le gérondif diffère du participe présent qui qualifie un nom ou un pronom, car il détermine un verbe, p.ex. dans la phrase *Il est tombé en marchant*. Le syntagme *en marchant* qualifie l'action du verbe *tomber*; en revanche dans la phrase *Tu vois la femme lisant le journal? lisant* fait référence à *la femme* (=la femme qui lit) et non pas à l'action du verbe *voir*.¹¹⁸ Le gérondif qui caractérise le procès a un noyau verbal et le participe présent, caractérisant le sujet du procès, un noyau nominal. Selon Halmøy, le gérondif a une fonction adverbiale que ne peut prendre le participe présent, qui est une forme adjectivo-verbale.¹¹⁹

¹¹⁴ Weerenbeck 12, 207.

¹¹⁵ Chevalier – Delesalle 54, cf. Togeby 48.

¹¹⁶ Henrichsen 100.

¹¹⁷ Herslund 93.

¹¹⁸ Arrivé *et al.* 297.

¹¹⁹ Halmøy, *Gérondif* 61, 86 120-121, 213.

2. ANALYSE

2.1. Remarques préliminaires

Dans le corpus allemand, nous avons repéré au total 526 formes du participe présent. La plupart d'entre elles, 291 occurrences (55,3 %), sont déclinées, c'est-à-dire qu'elles sont utilisées, à la manière des adjectifs épithètes, devant le nom. 235 occurrences (44,7 %) sont à une forme invariable, mais la plupart d'entre elles peuvent aussi être conjuguées. Elles sont fréquemment liées au verbe conjugué comme complément circonstanciel et parfois comme attribut. Le tableau suivant montre le nombre et la proportion des différents équivalents français des formes invariables du participe présent allemand.

Tableau 1. Équivalents des formes participiales invariables en allemand

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion
Participe présent	38	16,2 %
Verbe conjugué	27	11,5 %
Sans équivalent	26	11,1 %
Syntagme prépositionnel	22	9,4 %
Gérondif	22	9,4 %
Participe passé	18	7,6 %
Adjectif	17	7,2 %
Construction infinitive	17	7,2 %
Adverbe	14	6,0 %
Adjectif verbal	11	4,7 %
Substantif	8	3,4 %
Autres	7	2,9 %
Proposition relative	5	2,1 %
Proposition locative	3	1,3 %
Total	235	100 %

Comme le tableau le montre, le moyen le plus fréquent pour traduire la forme invariable du participe présent allemand est d'utiliser la même forme en français. 16,2 % (38 occurrences) des équivalents sont des participes présents proprement dits.

Il est intéressant de remarquer que les 22 gérondifs (9,4 %), dont la forme est presque identique au participe présent, forment avec les participes présents un total de 25,6 % des équivalents, c'est-à-dire qu'un quart des équivalents sont semblables aux formes invariables du participe présent allemand. Pourtant, le fait que trois quarts des équivalents français sont formés par un autre moyen qu'en allemand nous indique que ces deux langues de la famille indoeuropéenne apparemment semblables diffèrent assez nettement l'une de l'autre.

L'autre moyen fréquent de traduire le participe présent est le verbe conjugué (27 occurrences; 11,5 %), ce qui pourrait s'expliquer par le caractère verbal du participe présent proprement dit. De même, les constructions infinitives (17 occurrences; 7,2 %) dont le noyau est un verbe à une forme non-finie pourraient faire référence au caractère verbal du participe présent invariable. L'ensemble des équivalents nominaux, parmi lesquels nous comptons les adjectifs, les adjectifs verbaux, les syntagmes prépositionnels et les substantifs, ne constitue qu'un quart des équivalents (24,7 %). Il est aussi intéressant de constater l'abondance des participes présents allemands non traduits en français. 11,1% (26 occurrences) des équivalents français ne sont pas du tout traduits ou ils diffèrent considérablement du sens original du participe présent allemand.

Nous verrons dans le tableau suivant l'abondance des équivalents nominaux du participe présent décliné allemand, ce qui nous indique l'utilisation différente des formes invariables et des formes déclinées du participe présent allemand. Le tableau suivant met en évidence les occurrences des équivalents français des formes déclinées du participe présent allemand.

Tableau 2. Équivalents des formes participiales déclinées en allemand

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion
Proposition relative	48	16,5 %
Adjectif verbal	46	15,8 %
Participe passé	42	14,4 %
Adjectif	40	13,8 %
Participe présent	27	9,3 %
Substantif	23	7,9 %
Syntagme prépositionnel	21	7,2 %
Sans équivalent	19	6,5 %
Construction infinitive	7	2,4 %
Verbe conjugué	7	2,4 %
Proposition locative	7	2,4 %
Adverbe	4	1,4 %
Total	291	100 %

La plupart des 291 occurrences du participe présent décliné en allemand sont utilisées comme adjectifs épithètes (voir le tableau 4.). Les équivalents français les plus fréquents sont des propositions relatives (48 occurrences; 16,5 %) et des adjectifs verbaux (46 occurrences; 15,8 %). Les adjectifs verbaux français sont semblables aux participes présents déclinés allemands utilisés comme adjectifs épithètes devant le nom, et les formes en sont souvent identiques à celles des participes présents proprement dits, qui sont invariables en français. Au total les adjectifs, les adjectifs verbaux, les substantifs et les participes passés utilisés comme adjectifs, c'est-à-dire liés au nom, constituent une moitié des équivalents (51,9 %), ce qui dérive du caractère nominal du participe présent décliné. En outre, le grand nombre des propositions relatives, qui sont un moyen de remplacer un adjectif, s'explique, lui aussi, par l'utilisation adjectivale du participe présent décliné.

La proportion modeste des formes “verbales” (les participes présents, les constructions infinitives et les verbes conjugués) des équivalents du participe présent décliné allemand, 14,1 %, en comparaison avec l’abondance de ces formes parmi les équivalents du participe présent invariable allemand, indique aussi l’utilisation et la nature différente des formes déclinées par rapport aux formes participiales utilisées invariablement.

Dans le tableau suivant, les fonctions syntaxiques des 235 formes invariables du participe présent allemand sont mises en évidence.

Tableau 3. Formes invariables du participe présent dans *Die Blechtrommel*

La fonction de la forme invariable	Nombre d’occurrences	Proportion
Complément circonstanciel	202	86,0 %
Épithète détachée	17	7,2 %
Adverbe	12	5,1 %
Attribut	4	1,7 %
Total	235	100 %

Comme le tableau le montre, les participes présents allemands utilisés comme attribut sont invariables. Seules quatre occurrences (1,7 %) dans le corpus ont la fonction d’attribut, par exemple:

Ex 1. So höhnisch und **anhaltend verletzend** die Antwort Vittlars auch sein mochte...
(GGa, 42.)

Le participe présent *verletzend* fonctionne comme attribut du sujet; par contre, le participe présent *anhaltend* a une fonction peu fréquente elle aussi, celle de l’adverbe (12 occurrences; 5,1 %). Dans cet exemple, le participe présent adverbial *anhaltend* fonctionne comme le complément circonstanciel d’un autre participe présent, *verletzend*.

Plus fréquemment, le participe présent a la fonction de l'adverbial du verbe conjugué ou du complément d'un adjectif qualificatif. Dans les épithètes détachées (17 occurrences; 7,2 %), le participe présent invariable ne se rattache pas au verbe conjugué qui souvent manque à cette phrase, mais plutôt au nom qui le précède ou suit. Par exemple:

Ex. 2. [...] hielt die halbe, noch zu heiße Kartoffel mehlig und **dampfend** in offener Mundhöhle... (GGa, 15.)

Le participe présent *dampfend* fonctionne comme épithète détachée du syntagme nominal *die heiße Kartoffel* en lui donnant une description. La plupart des occurrences (202 occurrences; 86 %) ont la fonction de complément circonstanciel non obligatoire, c'est-à-dire que le verbe conjugué ne l'exige pas mais qu'il qualifie l'action du verbe présent, p.ex:

Ex.3. [...] nahm dort **springend** die Treppen zum Hauptportal... (GGa, 33.)

Le participe présent *springend* fonctionne comme complément circonstanciel de manière en qualifiant l'action de monter l'escalier.

Le tableau suivant met en évidence les valeurs catégorielles des 291 formes déclinées du participe présent allemand.

Tableau 4. Formes déclinées du participe présent dans *Die Blechtrommel*

La valeur de la forme déclinée	Nombre d'occurrences	Proportion
Adjectif qualificatif	276	94,8 %
<i>Das Gerundivum</i> ¹²⁰	8	2,8 %
Substantif	7	2,4 %
Total	291	100 %

¹²⁰ Les occurrences du *Gerundivum* allemand sont incluses dans notre corpus à cause de leur forme presqu' identique au participe présent bien que le sens en diffère.

Comme le tableau le montre, les formes déclinées du participe présent allemand sont le plus souvent utilisées comme adjectifs qualificatifs (276 occurrences; 94,8 %). Leur fonction est surtout celle d'une épithète conjointe devant le nom qu'ils qualifient, p.ex.:

Ex. 4. Dieser Triumph in Klepps leicht **vortretenden** Augen. (GGa, 59.)

Le participe présent *vortretenden* fonctionne comme épithète du substantif *Augen*. De même, les huit occurrences (2,8 %) du *Gerundivum* allemand dans notre corpus fonctionnent comme épithètes conjointes. En revanche, le sens et la forme en diffèrent de ceux des adjectifs "normaux". Comme déjà constaté, à l'aide de la préposition *zu*, *das Gerundivum* signifie la possibilité ou la nécessité de faire quelque chose¹²¹. Par exemple:

Ex. 5. [...] bis zu dem leider nicht mehr **zu fixierenden** Zeitpunkt... (GGa, 746.)

Dans cet exemple, *das Gerundivum zu fixierenden* avec ses compléments circonstanciels du temps *leider nicht mehr* signifie la possibilité, car il est transformable en: *bis zu dem Zeitpunkt, den man leider nicht mehr fixiert kann*. Les 7 substantifs (2,4 %) de notre corpus sont des adjectifs utilisés substantivement, c'est-à-dire qu'ils sont écrits en majuscules. La plupart d'eux, six occurrences, sont des noms humains qui ont la fonction syntaxique du sujet ou de complément d'objet, p.ex:

Ex. 6. [...] als verliefte sie einen **Sterbenden**. (GGa, 371.)

Le participe présent substantivé *Sterbenden* a la fonction de complément d'objet direct. Seul un est un complément d'objet non-animé:

Ex. 7. [...] tat nichts **Auffallendes**, wenn sie auch ein bißchen murmelte... (GGa, 775.)

La morphologie détermine le premier regroupement des formes participiales présentes en formes déclinées et en formes invariables, comme nous l'avons constaté ci-dessus. Pour examiner si le nombre et la qualité des compléments du participe présent allemand constituent une caractéristique distinctive entre les formes déclinées et les formes

¹²¹ Cf. Duden 187.

invariables, nous regrouperons les participes présents en trois catégories. Le tableau suivant met en évidence les compléments des formes invariables du participe présent allemand.

Tableau 5. Les compléments des participes présents invariables dans *Die Blechtrommel*

Le nombre et la valeur des compléments des formes invariables du participe présent	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	79	33,6 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	58	24,7 %
Construction participiale	98	41,7 %
Total	235	100 %

Un tiers (79 occurrences; 33,6 %) des formes invariables sont utilisées seules, sans compléments, p.ex.:

Ex. 8. **Lachend** lief ich davon... (GGa, 766.)

Ainsi, deux tiers des formes invariables présentent des compléments. Dans notre corpus, le participe présent prend comme complément le plus fréquemment un complément d'objet direct ou indirect. Fréquemment attestés sont aussi les compléments circonstanciels de manière et de lieu. Les occurrences avec des compléments sont réparties en deux groupes, en formes invariables avec des compléments et en constructions participiales. Notre catégorie des constructions participiales consiste en participes présents invariables avec au moins un complément qui présentent une certaine indépendance phrastique, dont la séparation des autres éléments de la phrase par la pause à l'oral et par les virgules à l'écrit constitue un signe décisif (voir 1.2.2.). Par exemple:

Ex. 9. Er fingerte eilig, eine allzu rasche Abkühlung seines Kolbes befürchtend, mit den Knöpfen, denn das Wetter war... (GGa, 21.)

Les participes présents avec des compléments qui ne sont pas des constructions participiales sont utilisés à l'intérieur de la phrase sans marque d'indépendance, p.ex.:

Ex. 10. [...] er wolle nach bestem Wissen betend antworten. (GGa, 752.)

Dans l'exemple 10, le participe présent *betend* présente un complément d'objet indirect, *nach bestem Wissen*. Dans le tableau suivant sont mis en évidence les compléments des formes déclinées du participe présent allemand.

Tableau 6. Les compléments des participes présents déclinés dans *Die Blechtrommel*

Le nombre et la valeur des compléments des formes déclinées du participe présent	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	142	48,8 %
Avec des compléments (=épithète élargie)	149	51,2 %
Total	291	100 %

La moitié (142 occurrences; 48,8 %) des formes déclinées est sans compléments, p.ex:

Ex. 11. [...] der eigenen Firma mit den **wartenden** Angehörigen... (GGa, 36.)

Le participe présent décliné *wartenden* a la fonction d'épithète dans l'exemple 9. L'autre moitié des formes déclinées (149 occurrences; 51,2 %) présente des compléments. Par exemple:

Ex.12. [...] einen knappen, nur Tatsachen nennenden Bericht abzunötigen. (GGa, 33.)

Le participe présent décliné *nennenden* ayant un complément d'objet direct *Tatsachen* et l'adverbe *nur* fonctionne comme épithète élargie du substantif *Bericht*. Les participes présents déclinés du notre corpus prenant des compléments ne sont pas utilisés indépendamment, c'est-à-dire qu'ils se rattachent toujours au nom qui les suit. Par rapport aux deux tiers (156 occurrences; 66,4 %) des formes invariables avec des compléments, dont la majorité sont des constructions participiales (98 occurrences), une proportion moins grande des formes déclinées complémentées (51,2 %) et le manque des formes utilisées indépendamment, indique le caractère plutôt verbal des formes invariables.

Comme déjà constaté (voir 1.2.1.), la formation des mots composés participiaux est assez fréquente en allemand. Pour examiner, si la proportion des mots composés varie selon la forme, déclinée ou invariable, du participe présent, les mots composés participiaux du corpus allemand sont comptés et regroupés par leur forme. Le tableau suivant met en évidence le nombre et la proportion des mots composés¹²².

Tableau 7. Les mots composés participiaux dans *Die Blechtrommel*

Les mots composés participiaux et leur forme	Nombre d'occurrences	Proportion
Mot composé invariable	13 (13/235)	5,5 %
Mot composé décliné	37 (37/291)	12,7 %
Total	50 (50/526)	9,5 %

Comme le tableau le montre, les mots composés déclinés sont considérablement plus fréquents; 37 (12,7 %) des 291 occurrences des formes déclinées sont des mots composés. Par exemple:

Ex.13. Mit **speckglänzender** Pietät im breiten Gesicht lüftete Klepp... (GGa, 367.)

¹²² Le premier élément du participe présent composé doit être un mot indépendant; ainsi p.ex. les participes présents préfixés sont exclus de notre catégorie des mots composés.

Le participe présent décliné *speckglänzender* est composé du substantif *Speck* et du participe présent *glänzend*. Par contre, seulement 13 occurrences (5,5 %) des 235 formes invariables le sont, p.ex.:

Ex.14. Wir warteten **schweratmend** ab, bis die Nacht wieder ohne Ereignis war...
(GGa, 761.)

Dans l'exemple 14, le participe présent invariable *schweratmend* est composé de l'adjectif *schwer* et du participe présent *atmend*. A notre avis, la proportion plus grande des mots composés parmi les formes déclinées pourrait, de sa part, confirmer le caractère plutôt adjectival des participes présents déclinés par rapport au caractère plutôt verbal des formes invariables du participe présent allemand¹²³. Dans les chapitres suivants, nous analyserons en détail les équivalents français des formes invariables et déclinées du participe présent allemand (voir tableaux 1 et 2). Pour pouvoir analyser l'influence de la complémentation des participes présents allemands sur le choix de l'équivalent français, nous examinerons les compléments des formes allemandes et leurs équivalents français séparément dans chaque chapitre. Pour les proportions totales des compléments du participe présent allemand, invariable et décliné, voir les tableaux 5 et 6. De même, l'influence de la fonction syntaxique des participes présents allemands (voir tableaux 3 et 4) sur le choix d'équivalent français sera examinée.

¹²³ La formation des mots composés ayant comme premier élément un mot indépendant sont plus fréquents parmi les adjectifs et les substantifs tandis que la préfixation domine parmi les verbes. Cf. *Duden* 435, 514-515.

2.2. Équivalents français des participes présents invariables allemands

2.2.1. Participe présent

Nous avons repéré 38 participes présents français qui correspondent plus ou moins aux participes présents allemands du corpus. Pourtant, si l'on compare les 235 participes allemands avec les 38 équivalents français, on constate que le nombre en est assez modeste, ce qui met en évidence les différences des deux langues analysées. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents invariables allemands traduits en français par le participe présent.

Tableau 8. Les compléments des participes présents invariables traduits par le participe présent en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	3	7,9 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	3	7,9 %
Construction participiale	32	84,2 %
Total	38	100 %

Comme le tableau le montre, la majorité (84,2 %) des participes présents invariables allemands traduits par le participe présent français se rencontrent dans les constructions participiales. Par rapport à la proportion moyenne des constructions participiales dans le corpus entier des participes présents invariables (41,7 %) ¹²⁴, la proportion de celles-ci parmi les équivalents français avec le participe présent est double. La proportion faible des participes présents sans compléments (7,9 %) indique, à notre avis, que le traducteur a utilisé le participe présent français pour traduire les participes présents allemands d'un caractère plutôt verbal qu'adjectival. Comme nous l'avons déjà constaté, la susceptibilité

¹²⁴ Cf. tableau 5.

de prendre des compléments est une caractéristique verbale. Voici des exemples d'équivalents de participes présents:

Ex. 15. Und **keuchend**, mit zitterndem Schnauz, erlaubte er sich näher zu kriechen... (GGa, 15.) / Et **haletant**, la moustache tremblante, il se permit de s'approcher... (GGf, 16.)

Ex. 16. Mutter Truczinski teilte mir aufgeregt und wie ein Maus **tuend** die Neuigkeit mit... (GGa, 391.) / La mère Truczinski, excitée et **faisant** la petite souris, me communiqua la nouvelle... (GGf, 318.)

Ex. 17. Womöglich mit einsamen Menschen als Kunden **rechnend**, hatte ein geschäftstüchtiger Ostpreuße [...] in der Nähe der Jülicherstraße ein Geschäft eröffnet... (GGa, 738.) / Un réfugié de Prusse-Orientale ayant la bosse des affaires [...] **comptant** sur la clientèle des âmes veuves, avait ouvert dans la Jülicherstrasse un commerce... (GGf, 592.)

Dans l'exemple 15, le participe présent *keuchend*, appartenant à la catégorie des participes présents sans compléments, très rares parmi les équivalents français avec le participe présent (7,9 %), et son équivalent français *haletant*, de même sans compléments, ont la fonction du complément circonstanciel. Ils déterminent l'action du verbe conjugué, p.ex. *keuchend* décrit la manière dont *er erlaubte sich näher zu kriechen*. Dans cet exemple le participe présent allemand et son équivalent semblent identiques. Il est intéressant de remarquer qu'il y a aussi un participe présent décliné dans cette phrase, *mit zitterndem Schnauz*, dont l'équivalent français est une forme semblable, un adjectif verbal, *la moustache tremblante*.

Dans l'exemple 16, le participe présent français *faisant* et son complément *la petite souris*, décrivent la manière de l'action du verbe conjugué, comment *elle me communiqua la nouvelle*. Cet équivalent français ressemble au participe présent allemand et à son complément, *wie ein Maus tuend*. Cet exemple représente la catégorie des participes présents avec des compléments, qui ne sont pas des constructions participiales, aussi peu représentée (7,9 %) que celle des participes présents sans compléments. Le syntagme participial *wie ein Maus tuend* est coordonné à l'adjectif *aufgeregt* sans indépendance phrastique. De même, l'équivalent français *faisant la petite souris* est coordonné au participe passé *excitée*.

Dans l'exemple 17, le participe présent *rechnend* fait partie de la proposition

participiale, *womöglich mit einsamen Menschen als Kunden rechnend*. Le complément d'objet du participe présent *rechnend*, dont la valence demande la préposition *mit* avec les compléments d'objet¹²⁵, est assez long, *einsamen Menschen als Kunden*. L'équivalent français *comptant sur* a aussi un complément assez long, *la clientèle des âmes veuves*. La plupart des participes présents français sont équivalents des constructions participiales allemandes, la majorité d'eux faisant partie des constructions participiales françaises. Dans les exemples cités ci-dessus, le participe présent a la fonction du complément circonstanciel. Pourtant, l'exemple suivant présente une fonction différente:

Ex. 18. Neben all diesen Spekulationen, meine Zukunft **betreffend**, bestätigte ich mir... (GGa, 54.) / En marge de ces spéculations **intéressant** mon avenir, je pénétrai de ceci... (GGf, 45.)

Dans l'exemple 18, le participe présent allemand *betreffend* ayant un complément d'objet direct, *meine Zukunft*, est déjà lexicalisé comme postposition. Le participe présent *intéressant*, non lexicalisé comme préposition, a aussi un complément d'objet direct, *mon avenir*. La fonction du participe présent et son complément d'objet *meine Zukunft betreffend* est celle de l'épithète détachée du substantif *Spekulationen*. De même, l'équivalent français *intéressant* fonctionne aussi comme épithète du substantif *spéculations*.

2.2.2. Verbe conjugué

L'autre moyen fréquent de traduire les participes présents invariables allemands en français est l'utilisation du verbe conjugué. Dans notre corpus, nous avons repéré 27 occurrences (11,5 %) du verbe conjugué. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands traduits par le verbe conjugué en français.

¹²⁵ Cf. Helbig – Buscha 61.

Tableau 9. Les compléments des participes présents invariables traduits par le verbe conjugué en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	8	29,6 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	5	18,5 %
Construction participiale	14	51,9 %
Total	27	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart sont des constructions participiales (51,9 %); pourtant leur proportion, près de la moyenne des constructions participiales des participes présents invariables du corpus (41,7 %), est considérablement moins importante par rapport aux équivalents avec le participe présent. Un tiers (29,6 %) des participes présents traduits par le verbe conjugué sont sans compléments, ce qui constitue aussi une différence entre les équivalents avec le participe présent et ceux avec le verbe conjugué. En voici des exemples:

Ex.19. *Längere Zeit mütterliches und väterliches Versprechen gegeneinander **abwägend**, beobachtete und belauschte ich, Oskar, einen Nachtfalter...* (GGa, 52.) / Pendant assez longtemps, je **soupesai** comparativement la promesse maternelle et la paternelle, j'observai et j'écoutai un papillon de nuit... (GGf, 43.)

Ex. 20. *Brav Kohlen **fressend** machte die "Radaune" ihren Weg...* (GGa, 31.) / Le Radaune **mangeait** bravement son charbon. (GGf, 27.)

Ex. 21. *Mit dem Fuß schob ich mir meine Trommel heran und begann **trommelnd** aus dieser Betonlandschaft, aus dieser Bunkerwelt, aus diesem Gemüse, das Rommelspargel hieß, einen Ausweg zu suchen.* (GGa, 723.) / Du pied, je ramenai à moi mon tambour; puis je le **battis**; je m'efforçai de quitter ce paysage du béton, ces légumes Rommel. (GGf, 580.)

Dans l'exemple 19, la construction participiale est formée du participe présent *abwägend* et de ses trois compléments: du complément circonstanciel du temps *längere Zeit*, du complément d'objet direct *mütterliches et väterliches Versprechen* et de l'adverbe *gegeneinander*. L'équivalent français du participe présent *abwägend* est le

verbe conjugué *soupesai*. La construction participiale allemande, relativement longue, est coupée en deux dans l'équivalent français: *pendant assez longtemps* est séparé par une virgule de la proposition *je soupesai comparativement la promesse maternelle et la paternelle*.

Dans l'exemple 20, la phrase allemande contient deux actions simultanées, celle du mouvement du bateau "Radaune" (*die "Radaune" machte ihren Weg*) et l'action de manger le charbon (*Kohlen fressend*). La phrase française, par contre, ne souligne qu'une action, celle de manger le charbon: *Le Radaune mangeait bravement le charbon*. Le participe présent *fressend* avec le complément d'objet direct *Kohlen* et le complément circonstanciel de manière *brav* fonctionne comme complément circonstanciel du verbe *machen*. Seulement 4 occurrences traduites par le verbe conjugué sont semblables à celle-ci, c'est-à-dire qu'elles présentent des compléments sans faire partie de constructions participiales.

Dans l'exemple 21, la concomitance des actions de jouer du tambour et de commencer à chercher une issue est possible avec l'utilisation du participe présent *trommelnd*, qui sans compléments représente le tiers (29,6 %) des occurrences allemandes dans cette catégorie. Dans l'équivalent français, en plus du verbe conjugué, *battis*, qui n'exprime pas aussi bien la simultanéité que le participe présent, la ponctuation qui "coupe" les actions renforce l'idée des actions qui se suivent.

La simultanéité de plusieurs actions très économiquement exprimée par les deux participes présents, semble affaiblie dans la traduction française qui se sert du verbe conjugué, comme le montre aussi l'exemple suivant:

Ex. 22. Seine eigenen, trotz der Kartoffeln gepflegten Hände **anhauchend** und **reibend**, hörte ich ihn manchmal zu Matzerath, der an der Greffschen Ansloß nahm, sagen: "Natürlich hast du vollkommen recht, Alfred..." (GGa,386.) / Je l'entendis parfois dire à Matzerath, qui se trouvait choqué par la femme de Greff: "Naturellement, tu as absolument raison, Alfred..." Et il **soufflait** sur ses mains qu'il avait belles et soignées malgré les pommes de terre, et les **frottait**. (GGf, 314-315.)

Dans l'exemple 22, les deux participes présents allemands *anhauchend* et *reibend* expriment plutôt des actions simultanées à l'action de dire. La position devant le verbe *sagen*, à notre avis, renforce l'idée de la simultanéité. Les verbes conjugués équivalents

français, *soufflait* et *frottait*, par contre, sont placés après le verbe *dire* et la concomitance n'est plus évidente.

2.2.3. Sans équivalent

Nous avons repéré au total 26 participes présents invariables sans équivalent français. 11,1 % des équivalents français ne sont pas du tout traduits ou ils diffèrent considérablement du sens original du participe présent allemand. La proportion en est à notre avis assez importante, parce que le traducteur a généralement traduit le texte très soigneusement. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands sans équivalent français.

Tableau 10. Les compléments des participes présents invariables sans équivalent français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	5	19,2 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	8	30,8 %
Construction participiale	13	50,0 %
Total	26	100 %

Comme le tableau le montre, la moitié (50 %) des occurrences allemandes sans équivalents français appartiennent à la catégorie des constructions participiales. Bien que le participe présent ne soit pas traduit, les autres éléments de la construction participiale sont fréquemment traduits en français. Pourtant, parfois toute la construction ou même une séquence plus longue sont sans équivalent. La proportion des participes présents sans compléments est moins importante (19,2 %) que la moyenne des participes présents invariables du corpus (33,6 %). Ainsi, la proportion faible des compléments ne constitue

pas un signe décisif pour le traducteur de laisser un participe présent sans équivalent. A notre avis, c'est plutôt la sémantique qui a joué un rôle dans l'omission de quelques éléments. En voici des exemples:

Ex.23. [...] Das Gebiet um die Weichselmündung, etwa von Vogelsang auf der Nehrung, der Nogat entlang bis Piekkel, dort mit der Weichsel abwärts **laufend** bis Czattkau, links einen rechten Winkel bis Schönfließ **bildend**, dann einen Buckel um den Saskoschiner Forst bis zum Ottominer See **machend**, Mattern, Ramkau und das Bissau meiner Großmutter liegen **lassend** und bei Klein-Katz die Ostsee **erreichend**, wurde zum Freien Staat erklärt und dem Völkerbund unterstellt. (GGa, 47.) / [...] le territoire environnant les bouches de la Vistule fut déclaré État libre et assujetti à la Société des Nations. (GGf, 39.)

Ex. 24. [...] all das ist nicht gegen die Trommelorgie, die der Nachtfalter [...] auf zwei simplen Sechzig-Watt-Glühbirn veranstaltete. Vielleicht gibt es Neger im dunkelsten Afrika [...] die Afrika noch nicht vergessen haben [...] gleich oder ähnlich meinem Falter oder afrikanische Falter **imitierend** [...] zu trommeln; ich [...] halte mich also jenen mittelgroßen, bräunlich gepuderten Nachtfalter meiner Geburtsstunde, nenne ihn Oskars Meister. (GGa, 53-54.) / [...] tout cela n'est rien à côté de l'orgie de tambour qu'instrumenta, sur deux vulgaires ampoules de soixante watts, à l'occasion de ma naissance, le papillon de nuit. Ce papillon de nuit de taille médiocre, poudré de brun, que je vis à l'heure de ma naissance, je l'appelle le maître d'Oscar. (GGf, 44.)

Ex. 25. [...] Zwischen Papierschlängen und Clownmasken schrie Maria leise und schreckhaft auf, schon schwankte die Leiter, Oskar sprang zur Seite, und dicht neben ihm kam Maria, buntes Papier, Wurst und Masken **mitreißend**, zu Fall. (GGa, 388.) / [...] parmi les guirlandes et les clowns, Maria jeta un cri étranglé. Déjà l'échelle vacillait; Oscar se jeta à côté et juste à côté de lui **atterrissant** Maria, du papier versicolore, un saucisson et des masques. (GGf, 316.)

Dans l'exemple 23, une longue description des villes et des fleuves environnant les bouches de la Vistule est sans équivalent français. La partie non traduite commence par *etwa von Vogelsang* et finit par *die Ostsee erreichend*. C'est à notre avis légèrement étonnant, parce qu'il ne s'agit pas d'un seul participe présent mais d'une séquence plus longue avec 5 constructions participiales.

Dans l'exemple 24, toute une phrase commençant par *Vielleicht gibt es Neger* jusqu'à *zu trommeln* est de même sans équivalent français. Dans la traduction française, on ne rencontre aucun trait *des nègres de l'Afrique noire jouant du tambour comme le papillon de nuit*, ce qui est assez étonnant.

Dans l'exemple 25, le participe présent *mitreißend* et ses compléments d'objets directs *buntes Papier, Wurst* et *Masken* donnent l'idée d'une action énergique de *Maria*. *Maria* tombe et emporte, en tombant, du papier versicolore etc. Dans la phrase équivalente

française, par contre, *Maria* n'a pas de rôle aussi actif. Avec le verbe *aterrirent*, le traducteur a juxtaposé *Maria, du papier versicolore, un saucisson et des masques*. Conformément à l'exemple 25, la plupart des participes présents sans compléments n'ayant pas d'équivalent français se situent dans un contexte soigneusement traduit en français, seul le participe présent étant sans équivalent. Le contexte transmet pourtant le sens essentiel de la phrase originale. En voici un exemple:

Ex. 26. [...] hört gut zu, nickt **zustimmend**, verschränkt die Arme... (GGa, 753.) / [...] écoute, hoche la tête, croise les bras... (GGf, 604.)

Le participe présent *zustimmend* n'est pas traduit en français. Pourtant, le sens du syntagme *hoche la tête*, aussi comme celui du verbe *nicken*, pourrait, à notre avis, implicitement avoir le sens du participe présent *zustimmend*.

2.2.4. Syntagme prépositionnel

Nous avons repéré au total 22 syntagmes prépositionnels avec 8 prépositions différentes: *à* (2 occurrences), *avec* (6), *dans* (1), *de* (4), *en* (5), *par* (2), *sans* (1) et *sur* (1). Dans notre classe du syntagme prépositionnel sont inclus tous les noms précédés d'une préposition, tandis que les infinitifs précédés d'une préposition appartiennent à la classe des constructions infinitives (voir 2.2.8.). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands traduits par le syntagme prépositionnel en français.

Tableau 11. Les compléments des participes présents invariables traduits par le syntagme prépositionnel en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	14	63,6 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	7	31,8 %
Construction participiale	1	4,6 %
Total	22	100 %

Comme le tableau le montre, les proportions diffèrent considérablement de celles déjà présentées. Le plus souvent (14 occurrences; 63,6 %), les participes présents traduits par le syntagme prépositionnel n'ont pas de compléments. La proportion modeste des constructions participiales (4,6 %) diffère de même de la moyenne des participes présents invariables du corpus (41,7 %). En voici des exemples:

Ex. 27. **Zusammengehörend** sind sie auf die vierte Person, nämlich auf Jans Frau [...] nur insofern angewiesen, als diese den Fotoapparat... (GGa, 65.) / **En bloc** ils sont braqués sur la quatrième personne, c'est-à-dire la femme de Jan [...] mais seulement dans la mesure où celle-ci doit orienter dans l'appareil... (GGf, 53.)

Ex. 28. Die beiden Freunde scheinen wieder einmal Streit zu haben, denn Vittlar begrüßte Klepp **lachend** und mit den Fingern Teufelshörner machend.... (GGa, 367.) / Les deux amis devaient s'être encore un coup chamaillés, car Vittlar salua Klepp **d'un air hilare** et en lui faisant les cornes... (GGf, 299.)

Ex. 29. [...] während Roswitha ihrerseits, mit Händen heiß **drückend** und streichelnd, mit dem Mittelmeermund ein Gespräch begann... (GGa, 419.) / [...] tandis que de son côté Roswitha, **par la** chaude et caressante **pression** de ses mains, par sa bouche méditerranéenne, amorça un entretien... (GGf, 340.)

Dans l'exemple 27, le participe présent allemand *zusammengehörend* est traduit par la préposition *en* et par le substantif *bloc*. Le participe présent fonctionne syntaxiquement comme complément circonstanciel de manière au verbe conjugué *sind ... angewiesen*. L'équivalent français *en bloc* se situe au début de la phrase, tout comme le participe présent *zusammengehörend*, ce qui met en valeur les trois personnes en bloc par rapport

à la quatrième. La plupart des participes présents invariables traduits par le syntagme prépositionnel sont semblables à celui-ci, c'est-à-dire qu'ils sont sans compléments.

Dans l'exemple 28, l'équivalent du participe présent allemand *lachend* est le syntagme prépositionnel, *d'un air hilare*, qui fonctionne comme complément circonstanciel de manière. Il a pourtant une nuance de sens différente; la traduction mot-à-mot serait le participe présent *riant*, *Vittlar salua Klepp riant et en lui faisant* [...]. Dans cet exemple, il y a aussi un autre participe présent: *machend* ayant un complément d'objet, *Teufelshörner*, et un complément circonstanciel de moyen, *mit den Fingern*. L'équivalent français est un gérondif avec ses compléments d'objet, *en lui faisant les cornes*, dont le sens est semblable au participe présent allemand.

Le traducteur a utilisé un syntagme prépositionnel et un adjectif qualificatif pour traduire les participes présents allemands dans l'exemple 29. L'équivalent du participe présent *drückend* est le syntagme prépositionnel *par la pression*. Le complément circonstanciel de manière du participe présent *drückend*, l'adverbe *heiß*, et l'autre participe présent *streichelnd* sont traduits à l'aide des adjectifs épithètes *chaude* et *caressante*.

2.2.5. Gérondif

Comme nous l'avons déjà constaté, le gérondif français ne correspond nullement au *Gerundivum* allemand. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands traduits par le gérondif français.

Tableau 12. Les compléments des participes présents invariables traduits par le gérondif en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	11	50,0 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	8	36,4 %
Construction participiale	3	13,6 %
Total	22	100 %

Les participes présents sans compléments constituent la catégorie majeure (11 occurrences; 50,0 %) parmi les équivalents avec le gérondif. Par contre, les constructions participiales sont rarement attestées (13,6 %). Il est intéressant de remarquer que les proportions correspondantes parmi les équivalents avec le participe présent, diffèrent considérablement de celles-ci (voir 2.2.1.). Entre autres, la proportion importante des constructions participiales (84,2 %) parmi les équivalents avec le participe présent par rapport à celle, très modeste (13,6 %) parmi les équivalents avec le gérondif, confirme à notre avis la nature différente de ces deux formes qui ne devraient pas être confondues (*cf.* 1.3.3.). Pourtant, malgré les différences de nature, il est étonnant que sémantiquement les 22 gérondifs repérés dans notre corpus semblent correspondre aux participes présents invariables allemands, tout comme les équivalents avec le participe présent. En voici des exemples:

Ex. 30. Zuerst wollte sie mir die Rechte geben, verbesserte sich dann, bot mir den linken Handrücken **kopfschüttelnd** und **lachend**, erwartete womöglich einen Handkuß. (GGa,370.) / D'abord elle voulut me donner la droite, rectifia ensuite, m'offrit, **en secouant la tête** et **en riant**, le dos de sa main gauche. Elle m'attendait peut-être un baisemain. (GGf, 301.)

Ex. 31. Der schlug einen halben Bogen, näherte sich hündisch **zitternd** abermals, bot seine gefüllte Schnauze an. (GGa, 746-747.) / Le chien exécuta un demi-cercle et revint à la rescousse **en tremblotant** à la façon des chiens pour présenter encore son museau chargé. (GGf, 599.)

Ex. 32. [...] schleppte den, eine regelmäßige Spur **zeichnend**, seitwärts davon und warf ihn von der Düne... (GGa, 719.) / [...] le traîna à l'écart **en laissant** une trace régulière sur le sable et le lança à bas de la dune... (GGf, 576.)

Dans l'exemple 30, les deux participes présents allemands *kopfschüttelnd* et *lachend* sont traduits en français par deux gérondifs juxtaposés avec la conjonction *et*: *en secouant la tête et en riant*¹²⁶. Les participes présents *kopfschüttelnd* et *lachend* décrivent l'action du verbe conjugué *bot* comme complément circonstanciel de manière donnant en même temps aussi une description du sujet de l'action, *sie*. Les équivalents français avec le gérondif, *en secouant la tête et en riant*, fonctionnent semblablement.

Dans l'exemple 31, le participe présent *zitternd* est traduit par le gérondif français *en tremblotant* qui lui correspond bien. Le participe présent *zitternd* a un complément circonstanciel qui décrit la manière de trembloter, *hündisch*. Ce complément est traduit par une construction prépositionnelle, *à la façon des chiens*. Un tiers (36,4 %) des participes présents traduits par le gérondif sont semblables à celui-ci, c'est-à-dire qu'ils présentent des compléments sans faire partie de constructions participiales.

Dans l'exemple 32, la construction participiale *eine regelmäßige Spur zeichnend* est traduite par le gérondif *en laissant* qui a un complément d'objet direct, *une trace régulière*. La construction participiale est séparée des autres éléments de la phrase par la ponctuation; l'équivalent français, par contre, n'a pas d'indépendance phrastique identique à celle-ci. Dans notre corpus, 2 occurrences avec le gérondif sont précédées de l'adverbe *tout*. Voici l'autre.

Ex. 33. [...] und er sagte, wie vor dem Läuten wieder gegen sie **arbeitend**: "Jetzt is dreiviertel." (GGa, 372.) / Puis il dit, **tout en la travaillant** comme avant le carillon: "Il est moins le quart." (GGf, 303.)

Dans l'exemple 33, le sens de concomitance du gérondif avec l'action du verbe *dire* est encore plus marqué avec l'adverbe *tout*: *tout en la travaillant* exprime plus nettement la concomitance qu'*en la travaillant*¹²⁷. Dans cet exemple, il s'agit d'une utilisation fréquente du gérondif précédé de l'adverbe *tout* pour exprimer l'action de faire quelque

¹²⁶ Selon Halmøy, *Gérondif* 51, la préposition *en* est en règle générale répétée dans le cas de gérondifs coordonnés.

¹²⁷ Cf. De Boer 197.

chose et de dire en même temps¹²⁸. Comme les exemples cités ci-dessus le montrent, le sens du participe présent allemand invariable se traduit bien avec le gérondif français. Surtout, il est apte à exprimer la valeur concomitancielle du participe présent allemand (cf. 1.2.1.).

2.2.6. Participe passé

Nous avons repéré 18 occurrences du participe passé, équivalentes de participes présents allemands. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents invariables allemands traduits par le participe passé en français.

Tableau 13. Les compléments des participes présents invariables traduits par le participe passé en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	3	16,7 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	5	27,8 %
Construction participiale	10	55,5 %
Total	18	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents rendus par un équivalent français avec le participe passé présentent des compléments. La moitié (55,5 %) des participes présents font partie de constructions participiales, la proportion en étant plus importante que celle de la moyenne du corpus des participes présents invariables (41,7 %). En plus, la proportion modeste des participes présents sans compléments (16,7 %) parmi les équivalents avec le participe passé, indique, à notre avis, une différence entre le participe passé adjectival et l'adjectif qualificatif. La plupart des participes présents traduits par l'adjectif (voir 2.2.7) sont sans compléments (64,7 %). En ce qui concerne la

¹²⁸ Cf. Halmøy, *Réflexions* 192.

complémentation, le participe passé est employé comme équivalent du participe présent allemand ayant un caractère plutôt verbal. En voici des exemples:

Ex. 34. Plötzlicher Eingebung **folgend**, warfen sie gleichzeitig die beiden fast vollen Kartoffelkörbe... (GGa, 20.) / **Pris** d'une inspiration soudaine, ils renversèrent simultanément les deux paniers presque pleins de pommes de terre... (GGf, 18.)

Ex. 35. Dem Ehebett gegenüber der weiß gelackte Kleiderschrank mit Spiegeltüren, links eine Frisiertoiletten, rechts eine Kommode mit Marmor drauf, von der Decke **hängend**, nicht stoffbespannt wie im Wohnzimmer [...] die Schlafzimmerlampe. (GGa, 51.) / En face du lit conjugal, l'armoire laquée blanche avec ses portes à glace, à gauche une petite coiffeuse, à droite une commode au dessus de marbre; **pendue** au plafond, non pas tendue d'étoffe comme dans la salle de séjour [...] la lampe. (GGf, 42.)

Ex. 36. Wie ernst und um alles Leicht der Jahrhundertwende **wissend** er dreinzublicken weiß. (GGa, 61.) / Quel regard grave, **informé** de tous les maux de 1900. (GGf, 50.)

Dans l'exemple 34, la construction participiale présente la fonction la plus fréquente du participe présent invariable, celle du complément circonstanciel. Le participe présent *folgend* et son complément d'objet direct *plötzlicher Eingebung* décrivent la cause de l'action du verbe *werfen*. Dans l'équivalent français, le participe passé *pris* et son complément d'agent, *d'une inspiration soudaine*, constituent de même une construction participiale dont le sens est identique à celui de la construction allemande.

Le participe présent *hängend* et son complément circonstanciel de lieu *von der Decke* fonctionnent comme épithète détachée du nom *die Schlafzimmerlampe* qui se rencontre à la fin de la phrase dans l'exemple 35. De même, l'équivalent français *pendue* est l'épithète détachée du nom *la lampe*. Aussi dans cet exemple, le sens de l'équivalent français avec le participe passé est identique au participe présent allemand.

Dans l'exemple 36, le participe présent *wissend* a un complément d'objet assez long: *um alles Leicht der Jahrhundertwende*. Dans la phrase équivalente française, le participe passé *informé* a aussi un complément d'objet indirect relativement long: *de tous les maux de 1900*. Bien que le participe présent allemand se semble traduire étonnamment bien avec le participe passé français, ces deux phrases ont une nuance sémantiquement différente. Dans la phrase allemande, le participe présent *wissend* fait référence au verbe *dreinzublicken* et aussi au sujet *er*; quant à la phrase française, le participe passé *informé*

réfère au nom *regard* et la personne qui exécute l'action de regarder n'est pas explicitement mentionnée.

2.2.7. Adjectif

Nous avons repéré 17 adjectifs qui diffèrent des adjectifs verbaux dans leur forme, non dérivée du participe présent. L'utilisation en est identique. Les compléments des participes présents traduits par l'adjectif en français sont mis en évidence dans le tableau suivant.

Tableau 14. Les compléments des participes présents invariables traduits par l'adjectif en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	11	64,7 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	5	29,4 %
Construction participiale	1	5,9 %
Total	17	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents traduits par l'adjectif sont sans compléments (64,7 %). La proportion modeste des constructions participiales (5,9 %) indique aussi que le traducteur s'est servi d'adjectifs pour traduire les participes présents invariables n'ayant aucun complément ou quelque rare seulement. Dans ce cas, les équivalents avec l'adjectif ressemblent aux autres équivalents nominaux, surtout à ceux avec l'adjectif verbal (voir 2.2.10.) et au syntagme prépositionnel (voir 2.2.4.). En voici des exemples:

Ex. 37. Noch etwas Beinevertreten und Hände **segnend** übers verregnete, breit und lang qualmende Feuerchen halten... (GGa, 21.) / Ils s'étirèrent encore un peu les jambes et

tendirent des mains **bénisseuses** sur le feu que la pluie étouffait dans sa propre fumée. (GGf, 19.)

Ex. 38. Wie schön wäre es, jetzt berichten zu können, wie [...] Dückerhoff noch schwer atmend und eine Spur Tod im Auge **bewahrend** [...] geflüstert hätte... (GGa, 32.) / C'eût été une belle chose de pouvoir raconter [...] comme Dückerhoff [...] le souffle court, une trace de mort encore **perceptible** dans le regard, aurait chuchoté... (GGf, 27.)

Ex. 39. [...] die vier Röcke meiner Großmutter Anna Koljaiczek, die sich heute noch **schutzbietend** auf kaschubischen Kartoffeläckern blähen... (GGa, 764.) / [...] les quatre jupes de ma grande-mère [...] qui, aujourd'hui encore, étalent sur les champs de pommes de terre kaschoubes leur ampleur **tutélaire**... (GGf, 613.)

Dans l'exemple 37, l'adjectif *bénisseuses* remonte au verbe *bénir*, dont il est dérivé, tout comme le participe présent *segnend* remonte au verbe *segnen*. Dans cet exemple, la phrase allemande est une construction participiale sans sujet. Par contre, dans la phrase française, le traducteur l'a grammaticalisée en rendant les formes substantivées (*Beinevertreten*) et non-finies (*halten*) par des verbes conjugués avec sujets (*ils s'étirèrent...et tendirent*).

De même, dans l'exemple 38, le participe présent allemand *bewahrend* est traduit par un adjectif qualificatif déverbal, *perceptible*, qui est dérivé du verbe *percevoir*. Le participe présent *bewahrend* peut avec ses deux compléments, le complément d'objet direct *eine Spur Tod* et le complément circonstanciel de lieu *im Auge*, avoir deux fonctions syntaxiques différentes. Premièrement, le syntagme participial *eine Spur Tod im Auge bewahrend* peut référer au verbe conjugué (*geflüstert hätte*) comme complément circonstanciel de manière décrivant la façon de chuchoter. Deuxièmement, ce qui nous semble plus logique, le syntagme participial peut référer comme épithète détachée au sujet de l'action, à *Dückerhoff*, en lui donnant une description. L'équivalent français *une trace de mort encore perceptible dans le regard* est aussi l'épithète détachée du nom *Dückerhoff*. Il y a aussi un autre participe présent dans cet exemple, *atmend*. L'équivalent français est un substantif déverbal, *le souffle*.

L'adjectif *tutélaire* dans l'exemple 39 ne correspond pas complètement au sens du participe présent *schutzbietend* qui est formé avec les deux éléments *Schutz* et *bietend*. L'élément *bietend* n'est pas aussi bien présent dans l'équivalent français *tutélaire*. Le participe présent composé *schutzbietend* est sans compléments, comme l'est aussi l'équivalent *tutélaire*. Le plus souvent, les participes présents ayant comme équivalent

un adjectif ont la fonction du complément circonstanciel, mais comme l'exemple 37 le montre, la fonction d'épithète détachée se rencontre aussi. L'exemple suivant présente une fonction moins fréquente parmi les participes présents invariables, celle d'attribut:

Ex. 40. [...] mein Pathos war streng trocken und weich **flutend** zugleich... (GGa, 400.) /
[...] mon pathos était à la fois rigoureusement net et mollement **fluent**... (GGf, 325.)

Dans l'exemple 40, le participe présent allemand *flutend* a la fonction de l'attribut du sujet, ce qui est relativement peu fréquent dans notre corpus. Seulement 1,7 % des participes présents invariables allemands ont la fonction d'attribut (voir le tableau 3.). Le participe présent *flutend* fait référence au sujet de la phrase, *mein Pathos*. L'équivalent français *fluent* est de même attribut du sujet. Le participe présent *flutend* est juxtaposé à l'adjectif qualificatif *trocken*. A cause de la juxtaposition, nous sommes d'avis que le participe présent attributif *flutend* dans cet exemple a un caractère plutôt adjectival que verbal, ce qui serait conforme à l'interprétation dominante parmi les linguistes (cf. 1.2.1.) qui considère l'utilisation du participe présent comme attribut comme une caractéristique adjectivale.

2.2.8. Construction infinitive

Dans notre corpus, nous avons repéré 17 occurrences (7,2 %) de construction infinitive. C'est pourquoi on pourrait conclure que l'utilisation d'une autre forme non-finie, celle de l'infinitif, présent ou passé, serait assez peu utilisée dans les équivalents français des formes invariables du participe présent allemand. Notre catégorie des constructions infinitives contient des infinitifs présents et passés qui peuvent être précédés d'une préposition, comme p.ex. *de* ou *pour*. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands traduits par la construction infinitive en français.

Tableau 15. Les compléments des participes présents invariables traduits par la construction infinitive en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	3	17,6 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	6	35,3 %
Construction participiale	8	47,1 %
Total	17	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents traduits par la construction infinitive présentent des compléments, la majorité étant des constructions participiales (47,1 %). Seules 3 occurrences (17,6 %) sont sans compléments. Les proportions parmi les équivalents avec la construction infinitive ressemblent à celles d'une troisième forme verbale non-finie (en plus du participe présent et de l'infinitif), à celles des équivalents avec le participe passé (cf. 2.2.6.). En voici des exemples:

Ex. 41. Bier, Blutwurst mit Zwiebeln und Schwarzbrot **bestellend**, breiteten wir, noch bevor das Bestellte gebracht wurde... (GGa, 59.) / **Après avoir commandé** de la bière, du boudin aux oignons et du pain noir, nous étalions, en attendant, notre commande... (GGf, 48.)

Ex. 42. Neben ihm steht [...]ein blonder [...] Junge, den Greff mit linker Hand an der Schulter hält und Zuneigung **bezeugend** an sich drückt. (GGa, 67.) / [...] un jeune garçon blond [...] que Greff, de sa main gauche, tient par l'épaule, et serre contre soi **pour marquer** son affection. (GGf, 55.)

Ex. 43. "Albrecht!" rief sie, "Albrecht, wo biste? Was is denn nu los?" Weiterhin ihren Gatten **rufend**, räumte sie das Fenster. (GGa, 407.) / "Albert! s'écria-t-elle, Albert, où t'es? Qu'est-ce qu'y a?" Tout en continuant d'**appeler** son époux, elle évacua la fenêtre. (GGf, 330-331.)

Dans l'exemple 41, le participe présent allemand *bestellend* est traduit par une construction infinitive passée contenant la préposition *après*: *après avoir commandé*. Le sens des deux constructions n'est pas exactement le même. Le participe présent *bestellend* est plutôt neutre par rapport au temps, tandis que la construction infinitive *après avoir commandé* souligne le sens d'une action déjà passée, antérieure à l'action de

s'étaler. Le participe présent *bestellend* construit avec ses trois compléments d'objet directs, *Bier*, *Blutwurst mit Zwiebeln* et *Schwarzbrot*, une construction participiale en tête de la phrase. L'équivalent français, la construction infinitive *après avoir commandé de la bière, du boudin aux oignons et du pain noir*, occupe une position identique.

Dans l'exemple 42, la préposition *pour* et l'infinitif présent *marquer* ont un sens de rapport de finalité équivalent à celui du participe présent *bezeugend*. Il est intéressant de remarquer que le traducteur a ajouté le pronom possessif *son* pour traduire le complément d'objet direct *Zuneigung*: *son affection*. Le participe présent *bezeugend* avec son complément d'objet direct *Zuneigung* fonctionne comme complément circonstanciel du verbe *drücken*.

Dans l'exemple 43, la construction participiale allemande *Weiterhin ihren Gatten rufend* contient le participe présent *rufend*. L'équivalent français est construit différemment: *Tout en continuant d'appeler son époux*. L'équivalent du participe présent *rufend* est l'infinitif présent *appeler*, mais le traducteur souligne la concomitance des actions en utilisant le gérondif *tout en continuant* à la place de l'adverbe *weiterhin* ('toujours').

2.2.9. Adverbe

Dans notre corpus, nous avons repéré 14 adverbes équivalents de participes présents invariables, souvent utilisés adverbiallement. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents allemands traduits par l'adverbe en français.

Tableau 16. Les compléments des participes présents invariables traduits par l'adverbe en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	10	71,4 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	2	14,3 %
Construction participiale	2	14,3 %
Total	14	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents ayant comme équivalent un adverbe sont sans compléments (71,4 %). Les constructions participiales sont rarement attestées (14,3 %) parmi les équivalents avec l'adverbe. Les proportions ressemblent à celles des participes présents traduits par le syntagme prépositionnel (cf. 2.2.4.). Il est intéressant de remarquer que la plupart des participes présents traduits par l'adverbe sont des adverbes aussi (9 occurrences; 64,3 %). Au total, 12 occurrences des 235 participes présents invariables sont des adverbes (cf. tableau 3); ainsi la plupart d'elles (9 occurrences) sont traduites par l'adverbe en français. En voici des exemples:

Ex. 44. Mehrmals und **anhaltend** startete er zu jener Zimmerdecke empor... (GGa,11.) / Plusieurs fois, **longuement**, il regarda ce plafond... (GGf, 11.)

Ex. 45. [...] und danach das hohe Wimmern der Lina Greff nötig gehabt, um zu neuem, **erschreckend** kaltem Glanz zu kommen. (GGa, 410.) / [...] et ensuite du gémissement aigu poussé par Lina Greff pour trouver un éclat neuf **épouvantablement** froid. (GGf, 333.)

Ex. 46. [...] besuchten Klepp und ich in jener Zeit Lichtspielhäuser, in denen, Klepps Geschmack **folgend**, Wildfestfilme [...] gezeigt wurden... (GGa, 58.) / [...] Klepp et moi à cette époque allions dans tous ceux qui donnaient, **conformément** aux goûts de Klepp, des films du Far West... (GGf, 47.)

Le participe présent *anhaltend*, l'adverbe dans l'exemple 44, est dérivé du verbe *anhalten*. En revanche, l'équivalent français *longuement* est un adverbe pur dérivé de l'adjectif qualificatif *long*, sans référence à aucun verbe. Le participe présent *anhaltend* fonctionnant comme complément circonstanciel du verbe conjugué *starren* est juxtaposé

à l'adverbe *mehrmals* avec la conjonction *und*. L'équivalent français *longuement* est de même juxtaposé à un autre syntagme complément circonstanciel, *plusieurs fois*.

Dans l'exemple 45, le participe présent *erschreckend*, bien qu'il soit utilisé adverbialement, n'est pas encore lexicalisé comme adverbe, c'est-à-dire que c'est un participe présent du verbe *erschrecken*. En revanche, l'équivalent *épouvantablement* est un "vrai" adverbe. Le participe présent *erschreckend* fonctionne comme complément circonstanciel de l'adjectif *kaltem*.

Dans l'exemple 46, le participe présent *folgend* et son complément d'objet direct, *Klepps Geschmack*, constituent la construction participiale *Klepps Geschmack folgend*. L'équivalent français, l'adverbe *conformément* a un complément prépositionnel, *aux goûts de Klepp*. En somme, il semble que les participes présents ayant la fonction du complément circonstanciel se traduisent facilement avec un adverbe français.

2.2.10. Adjectif verbal

Nous avons repéré 11 occurrences de l'adjectif verbal utilisé comme adjectif "normal". Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents traduits par l'adjectif verbal en français.

Tableau 17. Les compléments des participes présents invariables traduits par l'adjectif verbal en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	8	72,7 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	3	27,3 %
Total	11	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents traduits par l'adjectif verbal ne présentent pas de compléments (72,7 %). Presqu'un tiers (27,7 %) ont des compléments. Pourtant, les constructions participiales ne sont pas attestées ici. En ce qui concerne la complémentation, les proportions parmi les équivalents avec l'adjectif verbal sont presque identiques à celles parmi les équivalents avec l'adjectif (*cf.* 2.2.7.). En voici des exemples:

Ex. 47. Immer noch **lächelnd**, dabei die Finger nicht von der Nadelarbeit lassend, stellte sie mir die beiden [...] vor.... (GGa, 426.) / Toujours **souriante**, mais sans ôter les doigts de son travail, elle me présenta le reste de la tournée... (GGf, 345-346.)

Ex. 48. Wir warteten **schweratmend** ab, bis die Nacht wieder ohne Ereignis war... (GGa, 761.) / Nous attendîmes, **haletants**, que la nuit fût à nouveau sans histoires... (GGf, 611.)

Dans l'exemple 47, le participe présent *lächelnd* est traduit par l'adjectif verbal *souriante*. Le participe présent *lächelnd*, tout comme *bewahrend* dans l'exemple 38, peut présenter deux fonctions; celle de complément circonstanciel du verbe *vorstellen* et celle d'épithète détachée du pronom *sie*. Le traducteur a préféré la seconde interprétation. L'autre participe présent dans cet exemple, *lassend*, fait partie d'une construction participiale: *dabei die Finger nicht von der Nadelarbeit lassend*. L'équivalent français est de même une construction non-finie; il s'agit d'une construction infinitive avec la préposition *sans*: *sans ôter les doigts de son travail*.

Dans l'exemple 48, le participe présent *schweratmend* est un complément circonstanciel de manière qui fait partie de la phrase. L'équivalent français *haletants* est utilisé comme épithète détachée du pronom *nous*. Il est séparé de la proposition *nous attendîmes* à l'aide de virgules.

2.2.11. Substantif

Nous avons repéré huit substantifs, tous déverbaux, qui sont des équivalents des formes invariables du participe présent allemand. Les compléments des participes présents traduits par le substantif sont mis en évidence dans le tableau suivant.

Tableau 18. Les compléments des participes présents invariables traduits par le substantif en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	4	50,0 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	2	25,0 %
Construction participiale	2	25,0 %
Total	8	100 %

Comme le tableau le montre, la moitié des participes présents traduits par le substantif sont sans compléments. Un quart des occurrences sont des constructions participiales, la proportion en étant légèrement plus importante que celle des constructions participiales des participes présents invariables avec les autres équivalents nominaux (voir 2.2.4, 2.2.7. et 2.2.10), mais considérablement plus modeste que la moyenne des participes présents invariables du corpus (41,7 %, cf. tableau 5). Le traducteur s'est servi d'équivalents nominaux le plus fréquemment pour les participes présents invariables qui sont sans compléments. Surtout la proportion faible des constructions participiales parmi les équivalents nominaux est un trait très intéressant. En voici des exemples:

Ex. 49. Ein längeres Gespräch über Verkäuferinnen in Schreibwarenhandlungen **fürchtend**, bereute ich, das Papier unschuldig genannt zu haben... (GGa, 11.) / **La crainte** d'une conversation prolongée sur les vendeuses de papeterie me fit regretter d'avoir appelé vierge le papier... (GGf, 11.)

Ex. 50. [...] wirkte sich Wrankas Tätigkeit als freiwilliger Feuerwehrmann als **belastend** aus. (GGa, 35.) / [...] on estima que les activités de Wranka en qualité de sapeur-pompier bénévole constituaient **une charge** supplémentaire. (GGf, 30.)

Dans l'exemple 49, l'équivalent du participe présent *fürchtend*, le substantif *la crainte*, est dérivé du verbe *craindre*. Le participe présent *fürchtend* avec son complément d'objet direct relativement long, *Ein längeres Gespräch über Verkäuferinnen in Schreibwaren-handlungen*, constitue une construction participiale. Le sens de cette

construction est causale, car elle est transformable en proposition causale: *Weil ich ein längeres Gespräch [...] fürchtete*. Le substantif *la crainte* a un complément prépositionnel: *d'une conversation prolongée sur les vendeuses de papeterie*. Le thème et le rhème de l'original ont été intervertis dans la traduction: l'équivalent du participe présent *fürchtend*, le substantif *la crainte* est devenu sujet de la phrase française.

Le participe présent *belastend* dans l'exemple 50 est sans compléments. Par contre, l'équivalent français, le substantif déverbal *une charge*, qui est dérivé du verbe *charger*, présente un complément circonstanciel de qualité, l'adjectif *supplémentaire*. A notre avis, l'utilisation des substantifs déverbaux comme équivalents de participes présents invariables allemands, bien que le sens en soit souvent assez proche de celui du participe présent allemand, donne une nuance phrastique différente. Comme le participe présent est une forme verbale, il souligne l'action, tandis que les substantifs, quoique déverbaux, soulignent la stabilité, sans référence explicite à l'action.

2.2.12. Proposition relative

Nous avons repéré cinq propositions relatives équivalents du participe présent invariable. La proportion faible (2,1 %) des propositions relatives par rapport aux équivalents de participes présents déclinés (16,5 %) souligne, à notre avis, l'utilisation divergente des deux formes participiales. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents invariables traduits par la proposition relative.

Tableau 19. Les compléments des participes présents invariables traduits par la proposition relative en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	1	20,0 %
Construction participiale	4	80,0 %
Total	5	100 %

Comme le tableau le montre, tous les participes présents traduits par la proposition relative présentent des compléments, la majorité (80%) étant des constructions participiales. Il nous semble que, dans le corpus, l'utilisation des propositions relatives comme équivalents des participes présents invariables ne remonte pas au caractère adjectival du participe présent. C'est le contraire des participes présents déclinés, à cause de la complémentation (qui est une caractéristique fortement verbale). En voici un exemple:

Ex. 51. [...] saß mir abermals, den schon gekrümmten Rücken **überspringend**, im Nacken, verengerte sich dort... (GGa, 412.) / [...] déjà, par l'arc du dos voûté, **cela me rattrapait** la nuque, s'y rétrécissait... (GGf, 334.)

Dans l'exemple 51, le participe présent *überspringend* est traduit par le pronom relatif *cela* et le verbe conjugué *rattrapait*. Le participe présent *überspringend* a un complément d'objet direct relativement long: *den schon gekrümmten Rücken*. L'équivalent français *l'arc du dos voûté* avec la préposition *par* constitue un complément circonstanciel de lieu du verbe *rattraper*.

2.2.13. Proposition locative

Nous avons repéré trois propositions locatives dans notre corpus, c'est-à-dire que seulement 1,3 % des équivalents de participes présents invariables le sont. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents traduits par la proposition locative.

Tableau 20. Les compléments des participes présents invariables traduits par la proposition locative en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	1	33,3 %
Construction participiale	2	66,7 %
Total	3	100 %

Comme le tableau le montre, en ce qui concerne la complémentation, les proportions ressemblent à celles parmi les propositions relatives: les participes présents sans compléments ne sont pas attestés et les constructions participiales constituent la majorité (66,7 %). En voici un exemple:

Ex. 52. [...] und Greff war nicht gleich Matzerath in der Lage, auf dem Großmarkt, Beziehungen spielen **lassend**, einen guten Einkäufer abzugeben. (GGa, 404.) / et Greff n'était pas en mesure, comme Matzerath, de fournir un bon acheteur au marché de gros, **où** les relations **comptent**. (GGf, 328.)

Dans l'exemple 52, le participe présent *lassend* est traduit par la proposition subordonnée locative commençant par l'adverbe relatif *où* qui est employé comme conjonction relative. Le traducteur a bien uni le sens du participe présent *lassend* et de l'infinitif présent *spielen* dans le verbe conjugué *comptent*.

2.2.14. D'autres équivalents

Nous avons repéré sept équivalents des formes invariables du participe présent qui ne font pas partie des catégories citées ci-dessus. Parmi eux, quatre sont des propositions subordonnées commençant par *tandis que* et *parce que*. Trois occurrences sont des propositions coordonnées.¹²⁹ En voici des exemples:

Ex. 53. [...] und unterbräche nun, Fäden und Erdreich **mitziehend**, das gerade begonnene Wachstum. (GGa, 21.) / [...] et ne faisait qu'interrompre la croissance commencée, **tandis que** des brindilles et de la terre **retombaient** autour d'elle. (GGf, 19.)

Ex. 54. Er fingerte eilig, eine allzu rasche Abkühlung seines Kolbes **befürchtend**, mit den Knöpfen... (GGa, 21.) / Ses doigts opérèrent prestement, **parce qu'il redoutait** de refroidir précipitamment son membre... (GGf, 19.)

Ex. 55. [...] und vor der Brust so viel Finger rang, daß man immer wieder, mehr als zehn Finger **vermutend**, nachzählen. (GGa, 51.) / [...] et tordait devant son sein des mains aux doigts innombrables; il fallait toujours les recompter, **car on en soupçonnait** plus de dix. (GGf, 42.)

Dans l'exemple 53, l'équivalent français *tandis que...retombaient* donne l'idée que *des brindilles et de la terre* retombent sans qu'elle (= la grand-mère) fasse quoi que ce soit. En revanche, le participe présent allemand *mitziehend* ('entraînant') souligne le rôle de la grand-mère dans l'action. La proposition subordonnée commençant par la conjonction *tandis que* a une valeur concessive. Dans l'exemple 54, le participe présent allemand *befürchtend* est traduit par une proposition subordonnée causale. Celle-ci contient la conjonction causale *parce que*, le verbe conjugué *redoutait* et le pronom *il*.

Dans l'exemple 55, le participe présent allemand *vermutend* est traduit par une proposition coordonnée causale. La conjonction *car*, le pronom impersonnel *on* et le verbe conjugué *soupçonnait* forment l'équivalent français. Cet exemple est la seule proposition coordonnée équivalent du participe présent invariable allemand dans notre corpus.

¹²⁹ Le tableau des compléments n'est pas présenté ici à cause de la diversité des différentes formes appartenant à notre catégorie autres. Pourtant, on peut constater l'abondance des compléments des participes présents allemands dans cette catégorie.

2.3. Équivalents français des participes présents déclinés allemands

2.3.1. Proposition relative

Le moyen le plus fréquent de traduire les participes présents déclinés allemands est la proposition relative. Dans notre corpus, nous avons repéré 48 propositions relatives (16,5 %) équivalents de participes présents déclinés allemands. L'abondance des propositions relatives, qui, comme nous l'avons déjà constaté, ont une valeur adjectivale, est explicable à notre avis par la valeur adjectivale des participes présents déclinés allemands. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés allemands traduits par une proposition relative française.

Tableau 21. Les compléments des participes présents déclinés traduits par une proposition relative en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	13	27,1 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	35	72,9 %
Total	48	100 %

Comme le tableau le montre aussi, les constructions participiales ne sont pas formées à partir de participes présents déclinés; ainsi, les participes présents déclinés soit sont sans compléments soit présentent des compléments épithètes élargies (cf. tableau 6.). La plupart des participes présents déclinés traduits par la proposition relative présentent des compléments (72,9 %). Par rapport à la proportion moyenne (51,2 %) des compléments du corpus entier des participes présents déclinés (cf. tableau 6.), la proportion plus importante parmi les équivalents avec la proposition relative pourrait s'expliquer par le caractère phrastique de l'équivalent. La proposition relative forme seule la proposition

subordonnée, ce qui n'est pas possible à la majorité des autres équivalents des participes présents déclinés. En voici des exemples:

Ex. 56. [...] Klepp ließ sich auf nichts zurückführen und bewies gerade in ihrer nahezu freifröhlichen Ungegenständlichkeit eine durch **nichts zu vergrämende** Stärke. (GGa, 59.) / [...] Klepp ne se laissait réduire à rien et prouvait justement par sa joviale inobjectivité une vigueur **que rien ne pouvait contrister**. (GGf, 48.)

Ex. 57. [...] verlangte also von mir, daß ich in seinem Enkelkind meinen Halbbruder anerkannte und meine geliebte, nach Vanille **duftende** Maria als Stiefmutter in seinem nach Fischleichen **stinkenden** Bett duldet. (GGa, 374.) / [...] exigea donc que je reconnusse en son petit-fils mon demi-frère et que je tolérasse que ma bien-aimée Maria **qui sentait** la vanille entrât en qualité de belle-mère dans son lit **qui puait** le frai de poisson. (GGf, 304.)

Ex. 58. Da fühlte ich mich auch schon beobachtet, blickte aber weiterhin auf Marias leicht **zitternde** linke Hand, bemerkte zwar, daß sie die rechte Hand wegzog... (GGa, 389.) / Je me sentis déjà observé, gardai le regard fixé sur la main gauche de Maria, **laquelle tremblait** légèrement, tandis qu'elle retirait sa main droite... (GGf, 317.)

Dans l'exemple 56, il s'agit du *Gerundivum* allemand qui, comme nous l'avons déjà constaté, est formé du participe présent à l'aide de la préposition *zu*. Nous avons repéré huit occurrences du *Gerundivum* dans notre corpus. *Das Gerundivum (nichts) zu vergrämende* a été traduit en français par la proposition relative *que rien ne pouvait contrister*. Le sens caractéristique de *Gerundivum* indiquant la possibilité de faire quelque chose a bien été traduit par le verbe *pouvoir* en français. Dans cet exemple, *Das Gerundivum zu vergrämende* est combiné avec un complément antéposé, *nichts*, ce qui est fréquent chez le *Gerundivum* (cf. 1.2.4.).

Dans l'exemple 57, il y a deux participes présents déclinés, *duftende* et *stinkenden*, qui sont dérivés des verbes de sensation *duften* et *stinken*. Dans les propositions relatives équivalentes françaises, *qui sentait* et *qui puait*, le sens plutôt favorable du participe présent *duftende* par rapport au sens négatif du participe présent *stinkenden* est bien traduit par les verbes *puer* et *sentir*. Il est intéressant de remarquer que ces participes présents allemands de sensation nécessitent la préposition *nach* avec ses compléments d'objet: *nach Vanille duftende Maria*. Ces verbes de sensation français prennent, par contre, un complément circonstanciel du type "accusatif interne"¹³⁰: *Maria qui sentait la vanille*.

¹³⁰ Cf. Leumann *et al.* 38-40.

Dans l'exemple 58, l'équivalent du participe présent *zitternde* est la proposition relative *qui tremblait*. Dans cet exemple, la façon différente de constituer des phrases dans les deux langues étudiées, l'allemand et le français, est assez évidente. En allemand, les formes déclinées du participe présent rendent à leur part possible les constructions nominales relativement longues. En français la tendance semble être l'utilisation de verbes conjugués qui coupent les phrases et rendent les constructions nominales moins longues.

Les exemples ci-dessus présentent tous des compléments. Pourtant, 27,1 % des participes présents déclinés traduits par la proposition relative sont utilisés seuls, sans compléments. Le plus fréquemment, dans la fonction d'épithète, ils sont juxtaposés à un adjectif qualificatif "normal". En voici un exemple:

Ex. 59. [...] griffen sie noch rasch und lustlos einen entfernten, **dunkelnden** Feldstein an... (GGa, 20.) / [...] que précipitamment, mais à contrecœur, ils allèrent reconnaître une pierre de bornage lointaine **qui sombrait dans l'obscurité**. (GGf, 19.)

Dans l'exemple 59, le participe présent décliné *dunkelnden*, juxtaposé à l'adjectif *entfernten*, fonctionne comme épithète du substantif *Feldstein*. L'équivalent français, la proposition relative, *qui sombrait dans l'obscurité*, est considérablement plus long. Le sens de la proposition relative est pourtant semblable au participe présent *dunkelnden*.

2.3.2. Adjectif verbal

Après la proposition relative, l'équivalent français le plus fréquemment utilisé pour les participes présents déclinés allemands est l'adjectif verbal (46 occurrences; 15,8 %). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés traduits par l'adjectif verbal.

Tableau 22. Les compléments des participes présents déclinés traduits par l'adjectif verbal en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	33	71,7 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	13	28,3 %
Total	46	100 %

Comme le tableau le montre, les participes présents déclinés traduits par l'adjectif verbal sont le plus fréquemment sans compléments (71,7 %). Seulement un tiers des occurrences (28,3 %) présentent des compléments. Comme il vient d'être dit (voir 2.2.10.), en ce qui concerne la complémentation, les proportions sont identiques à celles des participes présents invariables traduits par la même forme française, l'adjectif verbal. A notre avis la proportion faible des compléments des participes présents ayant comme équivalent un adjectif verbal s'explique par la nature fortement adjectivale de ces participes présents. Ainsi, dans les équivalents avec un adjectif verbal, la forme morphologique du participe présent allemand, invariable ou déclinée, ne semble pas constituer une différence en ce qui concerne la complémentation, ce qui nous semble étonnant. En voici des exemples:

Ex. 60. [...] doch wäre es einem geübten Fotomonteur mehr als leicht, das **entsprechende**, also verkleinerte Klischee einer Kindertrommel einzurücken... (GGa, 69.) / [...] mais il serait plus que facile à un monteur exercé de coller le cliché **correspondant**, réduit, d'un tambour d'enfant... (GGf, 56.)

Ex. 61. [...] denn diese komische, aber auch **anstrengende** Übung war ihm, dem Turner und Naturmensch, zuzutrauen. (GGa, 411.) / [...] cet exercice cocasse, quoique **fatigant**, était à sa portée de gymnaste et de naturiste. (GGf, 334.)

Ex. 62. Da stand sie in der Tür, weinte, schüttelte den Kopf, ließ mich mit dem **knarrenden, pfeifenden** Kofferradio alleine, indem sie die Tür so vorsichtig schloß, als vierließe sie **einen Sterbenden**. (GGa, 371.) / Elle était devant la porte; elle pleurait, elle secouait la tête; elle me laissa tout seul avec le poste **crachant et sifflant**, et ferma la porte avec autant de précaution que si elle quittait **un mourant**. (GGf, 302.)

Dans l'exemple 60, le participe présent décliné allemand *entsprechende* est utilisé comme adjectif épithète devant le nom *Klischee*. L'équivalent français est l'adjectif verbal *correspondant*. Le participe présent *entsprechende* est juxtaposé au participe passé *verkleinerte* qui est utilisé adjectivement. Quelquefois les adjectifs verbaux ne se distinguent pas par leur forme au masculin singulier des participes présents proprement dits. La fonction syntaxique différente les distingue pourtant des "vrais" participes présents. Dans ce cas, l'adjectif verbal *correspondant* est utilisé comme adjectif qualificatif postposé du nom *cliché*, comme l'est aussi le participe passé adjectivé *réduit*. Il ne contient ni compléments ni signe d'utilisation plutôt adverbiale qu'adjectivale des participes présents proprement dits.

Dans l'exemple 61, le participe présent décliné *anstrengende* est traduit par l'adjectif verbal *fatigant*. Dans ce cas-là, il n'y a pas d'ambiguïté, car la forme *fatigant* est la forme de l'adjectif verbal tandis que le participe présent a une forme orthographique différente, *fatiguant*. Le participe présent décliné *anstrengende* est aussi juxtaposé à un adjectif, *komische*, quoique non pas aussi directement que le participe présent *entsprechende* dans l'exemple 60. Le participe présent *anstrengende* et son équivalent *fatigant* ont tous les deux une fonction d'épithète, le premier se rapportant au nom *Übung* et le second au nom *exercice*.

Dans l'exemple 62, les équivalents français de participes présents allemands *knarrenden* et *pfeifenden*, *crachant* et *sifflant*, se présentent au masculin singulier semblable au participe présent, mais caractérisés par emploi adjectival. Ils ont une fonction typiquement adjectivale, celle de l'épithète. Dans cet exemple, il y aussi un participe présent substantivé, *einen Sterbenden*, qui se décline comme un adjectif mais la majuscule initiale et l'article indéfini l'identifient comme un substantif. Il fonctionne comme complément d'objet direct du verbe *verlassen*. Son équivalent est aussi une forme identique, l'adjectif verbal substantivé, *un mourant*. Sa fonction est aussi celle du complément d'objet direct du verbe *quitter*. Le sens adjectival du participe présent décliné sans compléments semble bien se traduire avec l'adjectif verbal français.

2.3.3. Participe passé

Nous avons repéré 42 participes passés (14,4 %) équivalents de participes présents déclinés allemands. L'abondance des occurrences du participe passé par rapport à la proportion des équivalents de participes présents invariables, de 7,6 % seulement, indique de sa part l'utilisation différente de ces deux formes participiales présentes. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés ayant comme équivalent un participe passé.

Tableau 23. Les compléments des participes présents déclinés traduits par le participe passé en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	19	45,2 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	23	54,8 %
Total	42	100 %

Comme le tableau le montre, presque une moitié des participes présents déclinés traduits avec le participe passé sont sans compléments (45,2 %). La proportion plus importante des participes présents déclinés sans compléments par rapport à celle, très modeste, (16,7 %) des participes présents invariables aussi traduits avec le participe passé (*cf.* 2.2.6.) indique à notre avis des différences de nature des deux formes du participe présent qui ont comme équivalent un participe passé. Le caractère verbal étant plus présent parmi les formes invariables tandis que le caractère adjectival semble être plus évident dans les participes présents déclinés. Pourtant, les participes présents déclinés présentant des compléments ont eux aussi un caractère plutôt verbal. En voici des exemples:

Ex. 63. [...] Vittlar reichte geziert tuend ein am Rosa Band **hängendes** Schokoladenherz. (GGa, 41.) / [...] Vittlar avec des gestes affectés, m'offrit un cœur en chocolat **suspendu** à une faveur rose. (GGf, 34.)

Ex. 64. [...] was ihm Matzeraths Freund, der uns schräg gegenüber **wohnende** Gemüsehändler Greff, als unanständige Geschmacklosigkeit übelnahm. (GGa, 67.) / [...] ce que l'ami de Matzerath, Greff, marchand de légumes, **domicilié** sur le trottoir d'en face, réprouvait comme une indécente faute de goût. (GGf, 55.)

Ex. 65. Schwester Agneta lächelte mit **vorstehenden** Zähnen... (GGa, 722.) / Sœur Agneta montra dans un sourire ses dents **avancées**. (GGf, 579.)

Dans l'exemple 63, le participe présent décliné allemand *hängendes* a un complément circonstanciel de lieu, *am Rosa Band*. L'équivalent français, le participe passé *suspendu*, a aussi un complément de ce type, *à une faveur rose*. Le sens du participe passé *suspendu* est presque le même que celui du participe présent *hängendes*. Dans cet exemple, il y a aussi un participe présent invariable *tuend*. Le participe présent *tuend* est son complément *geziert* son traduits par le syntagme prépositionnel *avec des gestes affectés*.

Dans l'exemple 64, le participe présent décliné *wohnende* est traduit en français par le participe passé *domicilié*. Il est intéressant de remarquer que la tendance du français à couper les constructions relativement longues se manifeste aussi dans cet exemple. La proposition allemande *der uns schräg gegenüber wohnende Gemüsehändler Greff* est coupé en trois dans la traduction française: *Greff, marchand de légumes, domicilié sur le trottoir d'en face*. Nous sommes d'avis que les participes présents déclinés dans les exemples 63 et 64, ont un caractère fortement verbal à cause des compléments circonstanciels plutôt liés au verbe qu'à l'adjectif. Par contre, les participes passés français ont un caractère adjectival, car ils sont utilisés comme les adjectifs.

Par contre, le participe présent sans compléments, *vorstehenden*, dans l'exemple 65, a plutôt une nature adjectivale, comme l'ont aussi les autres participes présents déclinés sans compléments traduits par le participe passé. Le participe présent *vorstehenden* fonctionne comme épithète du substantif *Zähnen*. L'équivalent avec le participe passé, *avancées*, a un sens identique au participe présent *vorstehenden*. Quand même, le sens des deux constructions n'est pas exactement le même. Dans la phrase allemande, l'acte de sourire est souligné: *Schwester Agneta lächelte mit vorstehenden Zähnen*. La phrase française souligne l'acte de montrer les dents: *Sœur Agneta montra dans un sourire ses dents avancées*.

2.3.4. Adjectif

Nous avons repéré au total 40 adjectifs (13,8 %) équivalents de participes présents déclinés allemands. Par rapport à la proportion des adjectifs équivalents de participes présents invariables (7,2 %), la proportion des adjectifs est double parmi les équivalents français de participes présents déclinés allemands, ce qui s'expliquerait par la nature plus adjectivale des participes présents déclinés. Les compléments des participes présents déclinés traduits par l'adjectif sont mis en évidence dans le tableau ci-dessous.

Tableau 24. Les compléments des participes présents déclinés traduits par l'adjectif en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	25	62,5 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	15	37,5 %
Total	40	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents déclinés traduits par l'adjectif sont sans compléments (62,5 %). Tout comme dans les équivalents avec l'adjectif verbal (*cf.* 2.3.2.), les proportions des compléments sont presque identiques dans les deux formes participiales présentes, invariables et déclinées. 64,7 % des participes présents invariables ayant comme équivalent un adjectif, sont sans compléments (*cf.* 2.2.7.). Ainsi, la complémentation ne constituerait pas de différence entre les formes déclinées et invariables du participe présent allemand traduites par l'adjectif français. Seule la proportion plus importante des équivalents avec un adjectif dans les formes déclinées peut remonter au caractère plus adjectival de ces formes. En voici des exemples:

Ex. 66. Das erste Haus, auch Domus vitae genannt, im Zeichen des Aszendenten: leicht **zu beeinflussende** Fische. (GGa, 24.) / La première maison, dite aussi Domus Vitae, dans le signe de l'ascendant: les Poissons, facilement **influçables**. (GGf, 21.)

Ex. 67. “Aber nur einen Augenblick!” hieß das entscheidende Wort. (GGa, 723.) / “Mais un instant seulement!” Telles furent les paroles décisives. (GGf, 580.)

Ex. 68. Mit **späckglänzender** Pietät im breiten Gesicht lüftete Klepp den schwarzen Stoff an seinem Mantelärmel. (GGa, 367.) / Étalant sur son visage large une couche de piété **graisseuse**, Klepp souleva d’un doigt l’étoffe noire fixée à sa manche de manteau... (GGf, 299.)

Dans l’exemple 66, *das Gerundivum* allemand *zu beeinflussende* est traduit par l’adjectif déverbal *influençable*. Il est dérivé du verbe *influençer* à l’aide du suffixe *-able*. Comme dans l’exemple 56, *das Gerundivum zu beeinflussende* est combiné avec un complément antéposé, l’adverbe *leicht*. L’équivalent français est aussi un adverbe, *facilement*. Le sens modal de la possibilité du *Gerundivum* se traduit bien avec l’adjectif déverbal en *-able*.

Dans l’exemple 67, le participe présent allemand *entscheidende* est traduit par l’adjectif qualificatif *décisives*. Il est intéressant de remarquer que le syntagme *das entscheidende Wort* est à une forme du singulier. L’équivalent français, *les paroles décisives*, est par contre au pluriel. Le participe présent *entscheidende*, sans compléments, est épithète du nom *Wort*. L’équivalent avec l’adjectif *décisives* a une fonction identique.

Dans l’exemple 68, le participe présent décliné *späckglänzender* fait partie d’une construction prépositionnelle, *mit späckglänzender Pietät*. La traduction en est une construction participiale commençant par le participe présent *étalant*: *Étalant sur son visage large une couche de piété graisseuse*. Cette construction participiale sans sujet propre est constituée du participe présent *étalant*, qui fonctionne comme épithète détachée du nom *Klepp*, et de ses compléments. L’équivalent français du participe présent *späckglänzender* est l’adjectif dénominal *graisseuse*, dérivé du nom *graisse*. Le plus fréquemment, les équivalents français des participes présents composés allemands sont des groupes de mots ou des mots distincts, comme l’adjectif *graisseuse*. Pourtant, voici un intéressant contre-exemple:

Ex. 69. So, über diesen Umweg, fand ich wieder meine **glastötende** Stimme, machte aber sparsamen Gebrauch davon... (GGa, 735.) / Par ce détour, j’avais retrouvé ma voix **vitricide**, mais j’en fis un usage parcimonieux... (GGf, 589.)

Dans l'exemple 69, le participe présent allemand *glastötende* est un mot composé formé du nom *Glas* et du participe présent décliné *tötende*. L'équivalent français, *vitricide*, est de même un mot composé. Le suffixe *-cide* correspond sémantiquement au participe présent *tötende*.

2.3.5. Participe présent

Nous avons repéré au total 27 “vrais” participes présents (9,3 %) équivalents de participes présents déclinés allemands. La proportion des équivalents avec un participe présent français est plus importante (16,2 %) dans les participes présents invariables allemands (*cf.* tableau 1), ce qui s'expliquerait à notre avis par le caractère plus verbal des formes invariables. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés allemands traduits par le participe présent français.

Tableau 25. Les compléments des participes présents déclinés traduits par le participe présent en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	6	22,2 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	21	77,8 %
Total	27	100 %

Comme le tableau le montre, la proportion des participes présents utilisés seuls, sans compléments (22,2 %), est plus modeste que celle de la moyenne (48,8 %) du corpus entier des participes présents déclinés (*cf.* tableau 6). Pourtant, en comparaison avec la proportion des participes présents invariables sans compléments (7,9 %) qui sont traduits par le participe présent français (*cf.* 2.2.1.), la proportion en est plus importante dans les formes déclinées du participe présent. En voici des exemples:

Ex. 70. [...] und starrte mit gerundetem Blick über geblähten, Rauch und Oktoberluft **ansaugenden** Naslöchern den Acker entlang... (GGa, 15.) / [...] ses yeux écarquillés, pardessus ses narines dilatées **pompant** la fumée et l'air d'octobre, regardaient au bout du champ l'horizon proche... (GGf, 14.)

Ex. 71. Jenes Weckglas jedoch beherbergte den im Spiritus **schwimmenden** Ringfinger. (GGa, 751.) / Mais ce bocal recelait, **nageant** dans l'alcool, l'annulaire. (GGf, 603.)

Ex. 72. [...] war Oscar ein kleiner, das Chaos **harmonisierender**, die Vernunft in Rauchzustände **versetzender** Halbgott... (GGa, 423) / [...] Oscar était un petit demi-dieu **intégrant** le chaos, **transportant** la raison en état de transe... (GGf, 343.)

L'exemple 70 indique la ressemblance fonctionnelle du participe présent décliné allemand avec le participe présent proprement dit français. Tous les deux peuvent prendre des compléments d'objet et des compléments circonstanciels et leur sens est souvent semblable. Le participe présent décliné allemand *ansaugenden* a deux compléments d'objet directs *Rauch* et *Oktoberluft*. Son équivalent français, le participe présent *pompant*, a aussi deux compléments d'objet directs *la fumée* et *l'air d'octobre*.

Le participe présent décliné *schwimmenden*, dans l'exemple 71, a un complément circonstanciel de lieu, *im Spiritus*. L'équivalent français, le participe présent *nageant* présente aussi un complément de cette sorte, *dans l'alcool*. La tendance du traducteur de couper les constructions longues en unités plus petites est évidente aussi dans cet exemple. La construction participiale sans sujet, *nageant dans l'alcool*, est séparé des autres éléments de la phrase par la ponctuation, quoique le participe présent allemand n'ait pas une telle indépendance phrastique.

Dans l'exemple 72, une épithète considérablement longue, avec deux participes présents déclinés, *harmonisierender* et *versetzender*, précède le substantif attributif *Halbgott*. Le participe présent décliné *harmonisierender* a un complément d'objet direct, *das Chaos*. L'autre participe présent décliné, *versetzender*, présente un complément d'objet direct, *die Vernunft*, et un complément circonstanciel de lieu, *in die Rauchzustände*. Les équivalents français, les participes présents *intégrant* et *transportant*, avec des compléments semblables, fonctionnent aussi comme épithète du substantif *demi-dieu*. Cet exemple est une combinaison intéressante de la caractéristique verbale du participe présent de prendre des compléments et de sa caractéristique adjectivale de fonctionner

comme épithète. L'exemple suivant présente une curiosité intéressante dans l'utilisation du participe présent français:

Ex. 73. [...] gab sogleich die Formate an, betitelte sie [...] **Fallende** Nonnen. (GGa, 727.) /
[...] il donnait même les formats et les titres [...] Nonnes **tombant**. (GGf, 583.)

Dans l'exemple 73, il s'agit de titres d'œuvres d'art, dans lesquels les participes présents sont utilisés plus fréquemment que les adjectifs verbaux¹³¹. Le participe présent décliné *Fallende*, sans compléments, est traduit par le participe présent *tombant*.

2.3.6. Substantif

Nous avons repéré au total 23 substantifs (7,9 %) équivalents des formes déclinées du participe présent allemand. La proportion, plus importante, des équivalents avec un substantif dans les participes présents déclinés par rapport à celle, plus modeste (3,4 %), dans les participes présents invariables (cf. tableau 1) s'expliquerait à notre avis par le caractère plus nominal des participes présents déclinés. Le tableau suivant indique les compléments des participes présents déclinés traduits par le substantif.

Tableau 26. Les compléments des participes présents déclinés traduits par le substantif en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	14	60,9 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	9	39,1 %
Total	23	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents déclinés traduits par le substantif sont sans compléments (60,9 %), la proportion en étant légèrement plus

importante que la proportion équivalente (50 %) dans les participes présents invariables (cf. 2.2.11.). En voici des exemples:

Ex. 74. [...] und gab dem Pferd zu verstehen, daß es jetzt geradeaus und scharf in die Nacht hineingehe: **Die Hochzeitsreisenden** hatten es eilig. (GGa, 25.) / [...] et fit entendre au cheval qu'il fallait partir droit dans la nuit: **le voyage de nocés** était urgent. (GGf, 22.)

Ex. 75. [...] hatte auch ein Scherenfernrohr bei sich, mit dem er die Landschaft und die **vordringende** Flut belästigte. (GGa, 718.) / [...] transportait avec lui un binoculaire dont il importunait le paysage et **le front** de la marée. (GGf, 576.)

Ex. 76. [...] hieß uns auf einen bestimmten Punkt zu blicken, bis **zuckendes** Licht und eine mit dem Licht verbundene Klingel verrieten... (GGa, 58.) / [...] nous intimait de regarder un point précis, jusqu'à ce qu'**une palpitation** lumineuse et une sonnerie connexe révélassent... (GGf, 47.)

Dans l'exemple 74, le participe présent décliné est substantivé, *die Hochzeitsreisenden*. L'équivalent français est le substantif *le voyage de nocés* dont le sens n'est pas exactement le même. *Die Hochzeitsreisenden* sont les personnes qui font un voyage de nocés, tandis que le substantif *le voyage de nocés* ne réfère pas directement aux personnes. Le participe présent substantivé *die Hochzeitsreisenden* a la fonction de sujet, ce qui seulement possible, dans le cas du participe présent allemand, quand il s'agit de formes substantivées. L'équivalent français occupe une fonction identique.

Le participe présent décliné *vordringende*, dans l'exemple 75, est traduit par le substantif *le front*. Aussi dans cet exemple, le sens du syntagme *le front de la marée* n'est pas le même que celui de l'original, *die vordringende Flut*. Le participe présent *vordringende* met l'accent sur l'action de s'avancer de la marée, tandis que le sens du substantif *le front* est plus stable.

Dans l'exemple 76, le participe présent décliné *zuckendes* est traduit par le substantif déverbal *palpitation* qui est dérivé du verbe *palpiter*. Il est intéressant de remarquer que les substantifs français équivalents de participes présents invariables sont tous déverbaux (cf. 2.2.11.). Au contraire, les substantifs équivalents de participes présents déclinés le sont rarement.

¹³¹ Cf. Halmøy, *Gérondif* 118.

2.3.7. Syntagme prépositionnel

Nous avons repéré au total 21 syntagmes prépositionnels avec 6 prépositions différentes: à (12 occurrences), avec (3), dans (1), de (2), en (2) et par (1). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés traduits par le syntagme prépositionnel.

Tableau 27. Les compléments des participes présents déclinés traduits par le syntagme prépositionnel en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	12	57,1 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	9	42,9 %
Total	21	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents déclinés traduits par le syntagme prépositionnel sont sans compléments (57,1 %), la proportion en étant plus importante que celle de la moyenne (48,8 %) du corpus intégral des participes présents déclinés (cf. tableau 6). Par contre, en comparaison avec la proportion des participes présents invariables sans compléments (63,6 %) ¹³² qui sont aussi traduits par un syntagme prépositionnel, la proportion équivalente dans les participes présents déclinés est presque identique. En voici des exemples:

Ex. 77. "Dieses schwellende, strotzende, immer wieder neue Formen **erdenkende** und dennoch so keusche Fruchtfleisch." (GGa, 380.) / "Cette chair végétale gonflée, foisonnante, sans cesse **à l'affût** de formes nouvelles et cependant si chaste." (GGf, 309.)

Ex. 78. In dieses Quadrat schob sich von oben rechts ein Teil eines **stufenbildenden** Podestes, das eine neue Anschaffung Greffs sein mußte... (GGa, 411.) / Dans ce carré se carrait, en haut à droit, une partie d'une estrade **à gradins** qui devait être une nouvelle acquisition de Greff... (GGf, 333.)

Ex. 79. Während die Briefmarken des Freistaates ein hanseatisch rotgoldenes, Koggen und Wappen **zeigendes** Gepränge den Briefen boten... (GGa, 48.) / Tandis que les

¹³² Cf. tableau 11.

timbres-poste de l'État libre offraient aux facteur une profusion hanséatique de rouge et d'or avec des nefs et des armoiries... (GGf, 40.)

Dans l'exemple 77, il y a au total trois participes présents déclinés allemands qui sont traduits par trois équivalents différents. Le participe présent *schwellende* est traduit par le participe passé *gonflée*. L'équivalent français du participe présent *strotzende* est l'adjectif verbal *foisonnante*. Le participe présent *erdenkende* a un complément circonstanciel, *immer wieder*, et un complément d'objet direct, *neue Formen*. L'équivalent français, le syntagme prépositionnel *à l'affût*, a de même deux compléments *sans cesse* et *de formes nouvelles*.

Dans l'exemple 78, le participe présent *stufenbildenden* est un mot composé formé du substantif *Stufen* et du participe présent *bildend*. L'équivalent français est le syntagme prépositionnel *à gradins*. La préposition *à* est la plus fréquente dans les syntagmes prépositionnels équivalents des participes présents déclinés (12 occurrences) allemands. Il est intéressant de remarquer que la préposition le plus fréquemment utilisée pour les participes présents invariables est la préposition *avec* (6 occurrences)¹³³.

L'exemple 79 est la seule occurrence où la préposition constitue toute seule l'équivalent français. Le syntagme participial *Koggen und Wappen zeigendes* est traduit par le syntagme prépositionnel *avec des nefs et des armoiries*. L'équivalent français du participe présent *zeigendes* est la préposition *avec*. Le sens de ces deux constructions est presque identique.

¹³³ Cf. chapitre 2.2.4.

2.3.8. Sans équivalent

Nous avons repéré au total 19 participes présents déclinés sans équivalent français. 6,5% des équivalents français ne sont pas du tout traduits ou le sens en diffère considérablement du sens original du participe présent allemand. La proportion des participes présents déclinés sans équivalent est pourtant moins importante que celle (11,1 %) dans les formes invariables (*cf.* tableau 1.). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés sans équivalent.

Tableau 28. Les compléments des participes présents déclinés sans équivalent français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	9	47,4 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	10	52,6 %
Total	19	100 %

Comme le tableau le montre, la moitié (52,6 %) des participes présents déclinés sans équivalents présente des compléments. La proportion est semblable à celle de la moyenne du corpus entier des participes présents déclinés (*cf.* tableau 6). En voici des exemples:

Ex. 80. [...] daß man seinen Schutzengel in solch hölzernem Irrgarten verlieren kann, unter einen Stoß **sich** plötzlich **lösende**, durch nichts mehr **aufzuhaltende** Langhölzer geraten– oder auch gerettet werden können. (GGa, 32.) / [...] on peut perdre son ange gardien au milieu de ces labyrinthes –, il aurait pu se trouver pris sous l'avalanche soudaine d'une pile de bois en grumes; il aurait pu aussi être sauvé. (GGf, 27.)

Ex. 81. Vinzent Bronski warf, als seine linke Hand **einem tauchenden U-Boot** gleichen wollte, sein Bierglas um. (GGa, 397.) / Vincent Bronski, en voulant faire de sa main gauche **un sous-marin**, renversa son verre à bière. (GGf, 323.)

Ex. 82. [...] Döschs Agentur besaß nur **einen tragenden Pfeiler**: Oskar, den Trommler... (GGa, 769.) / [...] l'agence de Dösch n'avait qu'**un pilier**: Oscar Tambour... (GGf, 617.)

Dans l'exemple 80, il y a deux participes présents allemands *sich lösende* et *aufzuhaltende* qui n'ont pas d'équivalents évidents en français. Le traducteur a utilisé le syntagme nominal *l'avalanche soudaine* pour traduire plusieurs éléments. Les deux participes présents avec les compléments en *sich plötzlich lösende, durch nichts mehr aufzuhaltende* et le substantif *einen Stoß* sont traduits par *l'avalanche soudaine* dont le sens n'est pas le même.

Dans l'exemple 81, le participe présent *tauchenden* n'a pas d'équivalent français. Le syntagme nominal allemand *einem tauchenden U-Boot* est traduit par le syntagme nominal *un sous-marin*. Le syntagme nominal allemand souligne le fait que le sous-marin plonge, ce qui n'est pas évident dans la phrase française. Dans cet exemple, il y a aussi un gérondif français, *en voulant*, qui est équivalent de la proposition subordonnée allemande *als ... wollte*.

Dans l'exemple 82, le participe présent *tragenden* est sans traduction française. Le substantif *Pfeiler* est traduit par *pilier*. Le sens du mot *pilier* contient aussi l'idée du verbe *porter*, tout comme le substantif *Pfeiler*. La phrase allemande souligne le fait qu'Oscar est le pilier porteur. Ceci n'est pas accentué au même degré dans la traduction française. La majorité des participes présents déclinés sans équivalent français sont semblables à ceux des exemples 81 et 82, par le fait que le plus fréquemment seul le participe présent est sans équivalent explicite. Par contre, comme nous l'avons déjà constaté en 2.2.3., parfois dans les participes présents invariables une séquence plus longue est restée sans traduction.

2.3.9. Construction infinitive

Nous avons repéré au total 7 constructions infinitives (2,4 % des occurrences) qui sont des infinitifs présents. La proportion modeste des constructions infinitives comme équivalents des participes présents déclinés par rapport à la proportion plus importante (7,2 %) ¹³⁴ dans les formes invariables du participe présent, s'explique à notre avis par le

¹³⁴ Cf. tableau 1.

caractère plus verbal de ces dernières. Les compléments des participes présents déclinés traduits par la construction infinitive sont mis en évidence dans le tableau suivant.

Tableau 29. Les compléments des participes présents déclinés traduits par la construction infinitive en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	4	57,1 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	3	42,9 %
Total	7	100 %

Comme le tableau le montre, la majorité (57,1 %) des participes présents déclinés traduits par la construction infinitive sont sans compléments. Par rapport à la proportion modeste (17,6 %) des participes présents invariables sans compléments qui sont traduits par la construction infinitive (*cf.* 2.2.8.), la proportion plus importante dans les participes présents déclinés indique à notre avis la nature moins verbale des secondes. En voici des exemples:

Ex. 83. Schließlich schüttelte er meine Frage ab und gab dem zu frühen Nachmittag die Schuld an **der ausbleibenden Antwort**. (GGa, 41.) / Pour finir il hochta la tête, éluda ma question et s'excusa de **ne pas me répondre** en invoquant l'heure peu avancée de l'après-midi. (GGf, 35.)

Ex. 84. Wir standen einträchtig und sahen den letzten planmäßig **einlaufenden** Straßenbahnwagen zu. (GGa, 755.) / Nous étions là, pleinement d'accord, et regardions les dernières rames de tramway **rentrer** conformément à l'horaire. (GGf, 606.)

Dans l'exemple 83, la construction infinitive *ne pas...répondre* est utilisée comme équivalent du syntagme nominal allemand *ausbleibenden Antwort*. La construction infinitive négative reproduit aussi le sens du substantif *Antwort* et non pas seulement celui du participe présent *ausbleibenden*. Dans cet exemple, il y a aussi un gérondif français, *en invoquant*.

Le participe présent décliné *einlaufenden*, dans l'exemple 84, a un complément circonstanciel de manière, *planmäßig*. L'équivalent français, l'infinitif présent *rentrer*, a aussi un complément circonstanciel de ce type, *conformément à l'horaire*. Quoique les formes déclinées du participe présent allemand aient plutôt un caractère adjectival, les équivalents français avec la construction infinitive sont fortement verbaux.

2.3.10. Verbe conjugué

Nous avons repéré au total 7 verbes conjugués (2,4 % des occurrences) équivalents de participes présents déclinés allemands. Conformément aux autres équivalents de nature verbale, la proportion des verbes conjugués est très modeste (2,4 %) en comparaison avec celle (11,5 %) dans les formes invariables (*cf.* tableau 1). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés traduits par le verbe conjugué.

Tableau 30. Les compléments des participes présents déclinés traduits par le verbe conjugué en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	1	14,3 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	6	85,7 %
Total	7	100 %

Comme le tableau le montre, une occurrence (14,3 %) seule est sans compléments. La proportion des compléments (85,7 %) des participes présents traduits par le verbe conjugué est plus importante par rapport à la moyenne (51,2 %)¹³⁵ du corpus entier des participes présents déclinés. En voici des exemples:

¹³⁵ *Cf.* tableau 6.

Ex. 85. Da hob ich, was ich beim Hingehen mitgenommen hatte, suchte mir eine Stelle zwischen Marias auf dem Bauch **mitatmenden** Patschhänden. (GGa, 389.) / Alors je levai ce que j'avais pris au passage, cherchai une place entre les mains de Maria: elles **respiraient avec** son ventre. (GGf, 317.)

Ex. 86. Vor wenigen Stunden noch brannten rings um meinen Geburtstagskuchen dreißig gelassen **tropfende** Kerzen. (GGa, 766.) / Voici quelques heures, trente bougies **pleuraient** flegmatiques, disposées en cercle sur mon gâteau d'anniversaire. (GGf, 615.)

Le participe présent *mitatmenden*, dans l'exemple 85, est formé du suffixe *mit-* et du participe présent *atmenden*. Le participe présent décliné *mitatmenden* a un complément circonstanciel de lieu, *auf dem Bauch*. L'équivalent français du participe présent *atmenden* est le verbe conjugué *respiraient*. La préposition *avec* a le même sens que le suffixe *mit-* dans le syntagme prépositionnel *avec son ventre*. Le traducteur a coupé le long syntagme nominal allemand, *eine Stelle zwischen Marias auf dem Bauch mitatmenden Patschhänden*, en deux parties. La proposition *elles respiraient avec elle* est séparée par le deux-points du syntagme nominal *une place entre les mains de Maria*.

Dans l'exemple 86, le participe présent *tropfende* présente un complément circonstanciel de manière, *gelassen*. L'équivalent français, le verbe conjugué *pleuraient* a aussi un complément de ce type, *flegmatiques*. Le traducteur a uni le sens du verbe conjugué *brannten* et du participe présent *tropfende* dans le verbe conjugué *pleuraient*.

2.3.11. Proposition locative

Nous avons repéré au total 7 propositions locatives (2,4 % des occurrences). La proportion des équivalents avec la proposition locative est de même faible (1,3 %) dans les participes présents invariables (*cf.* tableau 1). Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés traduits par la proposition locative.

Tableau 31. Les compléments des participes présents déclinés traduits par la proposition locative en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	2	28,6 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	5	71,4 %
Total	7	100 %

Comme le tableau le montre, la plupart des participes présents déclinés traduits par la proposition locative présente des compléments (71,4 %). En comparaison avec les formes invariables du participe présent allemand traduites par la proposition locative qui sont toutes complémentées (*cf.* 2.2.13), la proportion des participes présents sans compléments (28,6 %) est plus importante dans les formes déclinées du participe présent, ce qui pourrait s'expliquer par la nature moins verbale de ces dernières. En voici des exemples:

Ex. 87. Da lobe ich mir doch Vittlars Großväter **konservierendes** Amerika, das angenommene Ziel... (GGa, 43.) / Je retiens cependant l'Amérique de Vittlar, ce pays où **se conservent** les grands-pères, le but accepté... (GGf, 36.)

Ex. 88. [...] und zu Mutter Truczinski in die nach Kaffee-Ersatz und Bratkartoffeln **riechende** Wohnung in der zweiten Etage gebracht. (GGa, 390.) / [...] et on me mit chez la mère Truczinski, dans le logement du deuxième étage où ça **sentait** le café-ersatz et les pommes de terre sautées. (GGf, 317.)

Dans l'exemple 87, le participe présent *konservierendes* est traduit par la proposition locative *où se conservent*. Le participe présent *konservierendes* est dérivé du verbe *konservieren* qui a la même racine latine que le verbe français *conserver*. Le participe présent *konservierendes* présente un complément d'objet direct, *Großväter*. L'équivalent français, *les grands-pères* a la fonction de sujet dans la proposition locative.

Dans l'exemple 88, le participe présent *riechende* a un complément d'objet indirect relativement longue, *nach Kaffee-Ersatz und Bratkartoffeln*. Le participe présent est traduit par la proposition locative *où ... sentait*. L'équivalent français du complément

d'objet indirect, *le café-ersatz et les pommes de terre sautées* fonctionne comme complément circonstanciel du type "interne accusatif". Comme les deux exemples ci-dessus le montrent, le traducteur s'est servi des propositions locatives pour couper les constructions allemandes assez longues pour des unités plus courtes en français.

2.3.12. Adverbe

Nous avons repéré quatre adverbes (1,4 %), dont trois sont équivalents de participes présents allemands déclinés *stehenden*. La proportion des équivalents avec un adverbe est plus importante dans les formes invariables du participe présent (6,0 %)¹³⁶. Le tableau suivant met en évidence les compléments des participes présents déclinés ayant comme équivalent un adverbe.

Tableau 32. Les compléments des participes présents déclinés traduits par l'adverbe en français

Le nombre et la valeur des compléments	Nombre d'occurrences	Proportion
Sans compléments	2	50,0 %
Avec des compléments (exclue la construction participiale)	2	50,0%
Total	4	100 %

Comme le tableau le montre, l'une moitié (50,0 %) des participes présents déclinés traduits par l'adverbe est sans compléments et l'autre en présente. La plupart des adverbes équivalents de participes présents invariables fonctionnent comme complément circonstanciel (*cf.* 2.2.9.). Par contre, les adverbes équivalents de participes présents déclinés ont la fonction d'épithète. En voici un exemple:

Ex. 89. Neben den vier ständig geblähten, hängenden, Walten werfenden oder steif und leer neben ihrem Bett **stehenden** Röcken besaß meine Großmutter einen fünften Rock. (GGa, 14.) / En plus des quatre jupes constamment gonflées, pendantes, drapées ou **debout**, raides et vides, à côté de son lit, ma grand-mère possédait une cinquième jupe. (GGf, 13.)

¹³⁶ *Cf.* tableau 1.

Dans l'exemple 89, l'équivalent français du participe présent *stehenden* est l'adverbe *debout*. Le mot auquel l'adverbe *debout* se rattache en fonction d'épithète est le substantif *jupes*. Le participe présent décliné *stehenden* a deux compléments: le complément circonstanciel de manière *steif und leer* et le complément circonstanciel de lieu *neben ihrem Bett*. Comme dans les exemples 87 et 88, le traducteur a coupé le long syntagme participial pour les unités plus courtes.

3. CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons étudié les formes du participe présent allemand et les équivalents français dans le roman *Die Blechtrommel*, par Günter Grass, et dans la traduction française *Le Tambour*, par Jean Amsler. Le corpus comprend au total 526 formes participiales dont 291 sont déclinées et 235 invariables.

A l'aide des facteurs différents – la forme morphologique, la fonction syntaxique et la complémentation – nous avons examiné les deux caractères associés au participe présent, adjectival et verbal, dans les participes présents allemands et dans les équivalents français. Nous avons constaté qu'il y a des différences entre les formes et les sous-groupes différents. Notre hypothèse selon laquelle la forme morphologique du participe présent allemand, invariable ou décliné, joue un rôle dans le choix de l'équivalent français se voit confirmée dès après la première classification des données du corpus. Les équivalents français des formes déclinées du participe présent allemand diffèrent considérablement des équivalents des formes invariables du participe présent.

Les participes présents invariables sont le plus fréquemment traduits par le participe présent (38 occurrences; 16,2 %) ou par le verbe conjugué (27 occurrences; 11,5 %). Au total des équivalents verbaux, dans lesquels nous comptons les participes présents, les verbes conjugués, les gérondifs et les constructions infinitives, constituent presque une moitié (44,3 %) des occurrences. Par contre, les équivalents français les plus fréquents des formes déclinées du participe présent allemand sont les propositions relatives (48 occurrences; 16,5 %), qui sont un moyen de remplacer un adjectif, et des adjectifs verbaux (46 occurrences; 15,8 %). Au total les adjectifs, les adjectifs verbaux, les substantifs et les participes passés utilisés comme adjectifs, constituent la moitié des équivalents (51,9 %). Les équivalents verbaux dominent dans les équivalents des formes invariables, ce qui remonte au caractère verbal du participe présent invariable, tandis que l'abondance des équivalents nominaux dans les formes déclinées du participe présent remonte au caractère adjectival du participe présent décliné. Quand même, la présence, quoique moins abondante, des équivalents nominaux dans les formes invariables aussi bien que celle des équivalents verbaux quant aux formes déclinées, révèle une difficulté dans la classification du participe présent.

L'examen des fonctions syntaxiques du participe présent met en évidence l'utilisation divergente des formes déclinées et invariables. La plupart des participes présents invariables fonctionnent comme complément circonstanciel (86 %) qualifiant l'action du verbe conjugué. Par contre, la majorité des formes déclinées, incluses les formes du *Gerundivum* allemand, ont une fonction adjectivale, celle d'épithète (au total 97,6 %). Les formes déclinées substantivées (2,4 %) fonctionnent comme sujet ou complément d'objet. Pourtant, l'analyse des fonctions syntaxiques indique la difficulté d'une catégorisation nette des formes invariables sous l'étiquette d'un caractère verbal, parce qu'elles peuvent aussi avoir des fonctions syntaxiques liées aux adjectifs: 7,2 % des formes invariables ont la fonction d'épithète détachée et 1,7 % sont des attributs.

Notre troisième facteur, la complémentation qui est plutôt une caractéristique verbale, indique aussi des différences entre les formes déclinées et les formes invariables. Selon le nombre et la qualité des compléments, les formes déclinées sont réparties en participes présents déclinés sans compléments (48,8 %) et en épithètes élargies (51,2 %). Les formes invariables sont réparties en trois sous-groupes: en participes présents invariables sans complément (33,6 %), en participes présents invariables avec des compléments (24,7 %), exclue la construction participiale, et en constructions participiales (41,7 %). L'abondance des constructions participiales et les participes présents complétés dans les formes invariables confirment le caractère verbal de ces formes. La proportion plus importante des participes présents sans compléments dans les formes déclinées indique la nature moins verbale de ses formes par rapport aux formes invariables. Pourtant, la moitié des formes déclinées présentent des compléments. Aussi quelques équivalents français fortement verbaux des formes déclinées du participe présent allemand semblent indiquer le caractère aussi bien verbal qu'adjectival des formes déclinées.

En somme, les résultats des trois facteurs indiquent que les formes invariables et déclinées diffèrent considérablement. Le caractère verbal du participe présent est mieux représenté dans la majorité des formes invariables, un petit nombre d'entre elles (entre autres les épithètes détachées) ayant pourtant un caractère plutôt adjectival. Le caractère adjectival du participe présent est dominant dans les formes déclinées, mais la plupart

conserve aussi des caractéristiques verbales, comme la complémentation. Notre approche dans ce travail, d'examiner les trois facteurs ensemble, ne se rencontre guère dans la bibliographie. Le plus fréquemment, l'examen du caractère du participe présent est basé sur un facteur, comme entre autres sur la susceptibilité du participe présent de fonctionner comme attribut ou de la préfixation avec *-un*. A l'aide des trois facteurs différents, nous avons pu sommer une classification préliminaire des deux caractères du participe présent qui donne une vue d'ensemble de la présence des deux caractères, verbal et adjectival, dans les différents contextes. Nos résultats indiquent aussi l'impossibilité d'une classification nette du participe présent soit sous l'étiquette du caractère verbal soit sous celle du caractère adjectival, ce qui a été la tentative fréquente dans la bibliographie.

Notre hypothèse qu'une étude contrastive peut révéler quelques aspects des deux langues analysées se voit confirmée dans l'analyse des équivalents. Entre autres, le grand nombre d'équivalents différents (13 formes différentes) et aussi le nombre réduit des équivalents semblables indiquent que les deux langues analysées, apparemment semblables, diffèrent assez nettement l'une de l'autre. Les constructions allemandes relativement longues constituent une autre différence entre l'allemand et le français; le traducteur les a souvent coupées, préférant des unités plus courtes. En plus, l'utilisation du gérondif français, totalement différente par rapport à l'utilisation du *Gerundivum* allemand, montre que malgré la ressemblance terminologique, ces deux constructions n'ont pas beaucoup en commun. De même, il est intéressant de constater le sens fréquemment identique des équivalents français avec le participe présent, le gérondif et le participe passé par rapport au sens original du participe présent allemand. Surtout le gérondif français est apte à exprimer la valeur de simultanéité du participe présent invariable allemand.

Notre travail n'a fait que toucher la surface de la problématique du participe présent. Pour faire une étude plus étendue, plusieurs aspects pourraient être approfondis. Il serait intéressant d'examiner les participes présents allemands et leurs équivalents français dans un corpus plus vaste qui comprendrait aussi des textes non romanesques. Il ne serait pas sans intérêt non plus de partir dans un sens inverse, c'est-à-dire d'examiner les participes présents français et leurs traductions allemandes. Particulièrement, nous nous

intéresserions à établir des régularités dans la présence des deux caractères du participe présent, verbal et adjectival, dans les différents contextes, ce qui demanderait une examination de nombreux facteurs. Enfin, les participes passés allemands et leurs équivalents français pourraient faire objet d'une analyse similaire à celle que nous avons conduite avec les participes présents allemands. Il serait intéressant d'étudier s'ils présentent des caractéristiques similaires au participe présent.

4. BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Grass, G. *Die Blechtrommel*. Darmstadt 1960 (1962).

Grass, G. *Le Tambour*. Tr. Amsler, J. Paris 1961 (1997).

Ouvrages consultés

Arrivé, M. – Gadet, F. – Galmiche, M. *La grammaire aujourd'hui*. Guide alphabétique de linguistique française. Paris 1986.

Béchade, H. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris 1986.

Bresson, D. – Dalmas, M., éd., *Partizip und Partizipialgruppen im Deutschen*. Eurogermanistik 5. Tübingen 1994.

Bungarten, T. *Präsentische Partizipialkonstruktionen in der deutschen Gegenwartssprache*. Sprache der Gegenwart: Schriften des Instituts für Deutsche Sprache 38. Düsseldorf 1976.

Chevalier, J-C. – Arrivé, M. – Blanche-Benveniste, C. – Peytard, J. éd., *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris 1964 (1982).

Chevalier, J-C. – Delesalle, S. *Le système verbal français*. Description morphologique et morphématique. Paris 1996.

Damourette, J. – Pichon, E. *Des mots à la pensée*. 4. Essai de grammaire de la langue française. Paris 1911-1934.

De Boer, C. *Syntaxe du français moderne*². Leiden 1954.

Dittmer, A. 'Über das Partizip I im Deutschen', *Kopenhagener Beiträge zur Germanistischen Linguistik* 21/1983, 93-116.

Duden = Drosdowski, G. éd. *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*⁵. Duden 4. Mannheim 1995.

Engel, U. *Deutsche Grammatik*. Heidelberg 1988 (1996).

Erben, J. *Deutsche Grammatik*. Ein Abriss. München 1972 (1980).

Eisenberg, P. 'Die Syntax des Mittelwortes. Läßt sich die Kategorisierung der Partizipien einzelsprachlich rechtfertigen?', Bresson – Dalmas 69-89.

Faucher, E. 'Partizip oder Adjektiv? Partizip oder Infinitiv? Benennungs- und Abgrenzungsfragen', Bresson – Dalmas 1-17.

Gamillscheg, E. *Historische französische Syntax*. Tübingen 1957.

- Gettrup, H. 'Le participe présent et le gérondif au sens causal et instrumental', Carlsson, L. éd. *Actes du 6^e Congrès des Romanistes Scandinaves Upsal 11-15 août 1975*. Uppsala 1977, 103-110.
- Glinz, H. *Grammatiken im Vergleich*. Deutsch - Französisch - Englisch - Latein. Formen - Bedeutungen - Verstehen. Reihe Germanistische Linguistik. Tübingen 1994.
- Grevisse, M. *Le bon usage*¹³. Grammaire française refondue par André Goosse. Paris 1993.
- Götze, L. – Hess-Lüttich, E. *Grammatik der deutschen Sprache*. Sprachsystem und Sprachgebrauch. Gütersloh 1993.
- Halmøy, *Gérondif*= Halmøy, J-O. *Le gérondif*. Eléments pour une description syntaxique et sémantique. Université de Trondheim 1981.
- Halmøy, *Adjectif*= Halmøy, J-O. 'A propos de l'adjectif en -ant, dit "verbal"', *Revue Romane* 19/1984, 48-64.
- Halmøy, *Réflexions* = Halmøy, J-O. 'Réflexions préalables à une nouvelle étude du tour tout + gérondif', *Revue Romane* 25/1990, 181-196.
- Helbig, G. *Studien zur deutschen Syntax* 1. Leipzig 1983.
- Helbig, G. – Buscha, J. *Deutsche Grammatik*. Ein Handbuch für Ausländerunterricht. Leipzig 1991 (1996).
- Henrichsen, A-J. 'Quelques remarques sur l'emploi des formes verbales en -ant en français moderne', *Revue Romane* 2/1967, 97-107.
- Herslund, M. 'Le participe présent comme co-verbe', *Langue française* 127/2000, 86-94.
- Jude, W. *Deutsche Grammatik*. Refondu par Rainer Schönhaar. Braunschweig 1975 (1977).
- Jung, W. *Grammatik der deutschen Sprache*. Refondu par Günter Starke. Leipzig 1984 (1990).
- Le Bidois, G. – Le Bidois, R. *Syntaxe du français moderne*. 1². Ses fondements historiques et psychologiques. Paris 1967 (1971).
- Lenz, B. 'Probleme der Kategorisierung deutscher Partizipien', *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 12/1993, 39-76.
- Leumann, M. – Hoffmann, J. – Szantyr, A. *Lateinische Grammatik* 2. Lateinische Syntax und Stilistik. Handbuch der Altertumswissenschaft. 2.2.2.

- München 1965 (1972).
- Marillier, J-F. 'Was sind Partizipien?', Bresson – Dalmas 19-32.
- Marx-Moyse, J. 'Das prädikativ gebrauchte Partizip I in Verbindung mit einem Subjektsatz', *Sprachwissenschaft* 15/1990, 404-429.
- Oubouzar, E. 'Tendenzen der partizipialen Wortbildung in der deutschen Gegenwartssprache', Bresson – Dalmas 181-194.
- Pakkanen-Kilpiä, K. *Zur Verwendung des Partizip I als unflektierte adjektivische Prädikativergänzung*. Mémoire de maîtrise. Université de Jyväskylä 1998.
- Quintin, H. 'Zur morphosyntaktischen und semantischen Einordnung von deutschen Partizipien und Partizipialsätzen', Bresson – Dalmas 91-107.
- Rath, R. *Die Partizipialgruppe in der deutschen Gegenwartssprache*. Sprache der Gegenwart. Schriften des Instituts für Deutsche Sprache 12. Düsseldorf 1971.
- Riegel, M. – Pellat, J-C. – Rioul, R. *Grammaire méthodique du français*. Linguistique nouvelle. Paris 1994.
- Schmidt-Knäbel, S. *Die Syntax der -ant Formen im modernen Französisch*. "Adjectif verbal", "Participe présent" und "Gérondif". Romanistik 1. Bensberg 1971.
- Sommerfeldt, K-E. 'Zur Wortartklassifikation des Deutschen – Untersuchungen zur Wortartzugehörigkeit partizipialer Bildungen', *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 41/1988, 221-229.
- Sommerfeldt, K-E. – Starke, G. *Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache²*. Tübingen 1992.
- Tao, K. *Syntaktische Untersuchungen zum Adjektivgebrauch in der deutschen Gegenwartssprache*. Am Material von literarischen Texten Heinrich Bölls. Reihe Germanistischer Linguistik. Tübingen 1991.
- Tarvainen, K. *Kielioppia kontrastiivisesti suomesta saksaksi*. Jyväskylän yliopiston Saksan laitoksen julkaisu 4. Jyväskylä 1985.
- Togoby, K. *Grammaire française 3. Les Formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*. Copenhague 1983.
- Toman, J. 'A (Word-) Syntax for Participles', *Linguistische Berichte* 105/1986, 367-408.
- Valentin, P. 'Über Nicht-Partizipien und Partizipien im heutigen Deutsch', Bresson – Dalmas 33-45.

- Väänänen, V. *Introduction au latin vulgaire*³. Bibliothèque française et romane. Série A, Manuels et études linguistiques 6. Paris 1981.
- Weber, H. *Das erweiterte Adjektiv- und Partizipialattribut im Deutschen*. Linguistische Reihe 4. München 1971
- Weerenbeck, B.H.J. *Participe présent et gérondif*. Paris 1927.
- Weinrich, H. *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim 1993.
- Zemb, J. *Vergleichende Grammatik Französisch - Deutsch*. 1. Comparaison de deux systèmes. Duden - Sonderreihe vergleichende Grammatiken 1. Mannheim 1978.
- Zifonun, G. – Hoffmann, L. – Strecker, B. *Grammatik der deutschen Sprache*. 3. Schriften des Instituts für Deutsche Sprache 7.3. Berlin 1997.